

PER CATALUNYA



Il·lustració per MARTI BAS

PER CATALUNYA !...

Preguem als subscriptors de la nostra Revista d'enviar l'import del segon trimestre que comença el número vinent.

Als que no han tramés encara l'import del primer trimestre que acaba amb aquest número, els hi preguem de posar-se al corrent.

Recordem a tots que el preu de la subscripció trimestral és el de 100 francs. Als no-subscriptors els enviem « PER CATALUNYA » contra lliuament de 35 francs per exemplar.

Els mandats han d'ésser adreçats a l'Administrador de « PER CATALUNYA », senyor RAMON BOFILL, 59, boulevard Victor-Hugo, NICE (A.-M.).

LLISTA DE COL-LABORADORS

ESCRITORS FRANCESOS

Gabriel Audisio; André Billy, de l'Académie Goncourt; Denys P. Bouloc, director de « Méridien »; Joe Bonquet; Jean Camp; Albert Camus; Jean Cassou; Pierre Darmangeat; Georges Duhamel, secretari perpetu de l'Académie Française; Paul Eluard; Max-Pol Fouchet, director de « Fontaine »; D. Ismael Girard, secretari general de l'Institut d'Estudis Occitans; Léon G. Gros, de « Cahiers du Sud »; Robert Lafont; Jean Lesaffre; Armand Lunel; Marion Le Bastard; Claude Morgan, director de « Les Lettres Françaises »; René Nelli; Jean Paulhan, director de la « Nouvelle Revue Française »; Pierre-Jean Roudin;

Jean-Paul Sartre; Pierre Seghers, director de « Poésie 45 », i Roger Wild, de « Nouvelles Littéraires ».

ESCRITORS CATALANS

Màrius Aguilar; Felip Alaiz; J. Amat-Piniella; J. Artigues-Riera; Jesus M. Bellido; Domènec de Bellmunt; Amadeu Bernadó; Josep M. Boronat; J. Camps Arboix; Ferran Canyameres; Lluís Capdevila; Joan Casanoves; Rafael Closas; Felip Elies; Angel Ferran; J. Ferrer-Aymar; Melcior Font; Josep Fontbernat; Abelard Garcia; F. Grau i Ros; Camerling Gomis; E. Granier-Barra; Pere Guillemyà; Julià Gual; J.-M. Lladó-Figueres; Rafael Moragues; Rafael Moragues; Ramon Nogué i Bizet; Salvador Perarnau; Josep-Mannel Pérez; Josep Puig-

Arnaus; Josep Puig-Pujades; Ferran Rahola; A. Rovira i Virgili; G. Roura Turen; Nicolau M. Rubio; Modest Sabaté; Anna M. Sagi; Joan Saurer; Dr Josep Solanes; Rafael Tasis; Dr Humbert Torres; Victor M. Torres; Josep Torrents Planes; Emili Vigo; Baptista Xuriguera i Ramon Xuriguera; Joan Alacelra; Just Cabot.

ARTISTES

Nicolas Akmens; Miquel Almirall; Apa; Martí Bas; Ferran Bosch; Miquel Cardona (Quelus); Antoni Clavé; Pere Creixams; A. Garcia Lamolla; E. Gran Sala; Ramon Figuerola; Carles Fontseré; Lluís V. Molué; Paul Planas; Josep Picó; F. Riba-Rovira; Fermi Taban i Ignasi Vidal; Ramon Arquer; Joan Rosner.

L'ÉQUILIBRE

On nomme civilisation un état d'équilibre, pour les groupes humains, état dans lequel les forces de construction l'emportent sur les forces de ruine, l'ordre sur le désordre et la vie sur la mort.

Cet équilibre n'est pas un fait naturel, c'est l'œuvre d'un constant effort. Dans les civilisations de l'antiquité, toute rupture d'équilibre entraînait rapidement la chute de l'édifice. Les foyers de civilisation étaient le plus souvent petits; ils étaient dispersés sur la face du monde. La disparition de l'un d'entre eux représentait un événement grave, mais somme toute limité.

Le triomphe de la civilisation scientifique et industrielle a fait croire aux hommes naïfs que l'équilibre vital des sociétés humaines allait s'asseoir sur des bases indestructibles. Nous avons, à la fin du XIX^e siècle, vu flamber cette fièvre d'orgueil. Assez vite, et surtout pendant la première guerre mondiale, les hommes clairvoyants ont compris que les forces de destruction grandissaient à mesure des forces d'édification, que le problème demeurerait le même et que l'équilibre de la civilisation mécanicienne était, sous une apparente puissance, aussi débile, aussi instable et périssable que celui des peuplades et des cités d'autrefois. Ce qui ne laisse pas d'aggraver le péril, c'est que les groupes humains qui, jadis, étaient organisés pour résister dans leur isolement et se suffire vaille que vaille, vivent aujourd'hui dans ce que les politiques et les économistes appellent l'interdépendance. Pour soutenir le train de la civilisation moderne, l'entente entre les nations est plus que jamais nécessaire.

Notre civilisation a résisté avec beaucoup de peine aux effets de la première guerre mondiale. Ce n'est pas sans une profonde angoisse que les observateurs ont vu le second conflit s'annoncer, puis éclater, puis étendre ses ravages. Ce qui est en jeu depuis le début de l'aventure, ce n'est pas seulement, qu'on le sache, la suprématie d'un groupe ethnique, c'est l'avenir même de la civilisation humaine.

per

Georges DUHAMEL
de l'Académie Française

Cette civilisation est temporelle et spirituelle. Les œuvres temporelles sont dès maintenant, en de nombreux pays, menacées d'anéantissement. On sait que, dans cet ordre, les principes de la civilisation se ramènent à quelques articles essentiels : la production et la conservation des aliments, la production de la chaleur, de la lumière, des tissus, des liens, des récipients, des outils, des machines... Il a fallu moins de six ans pour compromettre toutes ces conquêtes élémentaires.

N'oublions pas que nous avons pu, jusqu'ici, dans l'Europe occidentale, tenir en respect les grandes épidémies; mais elles patientent dans l'ombre et peuvent prendre leur élan d'une minute à l'autre. Quant à la civilisation morale, elle repose sur le jeu de quelques hautes vertus, le désintéressement, l'humanité, l'esprit de liberté et de justice, vertus dont nos sociétés hagardes sont en train de perdre le sens et même le goût.

Presque toutes les nations sentaient confusément, en 1938, qu'un nouveau conflit, dans la présente conjoncture, représenterait un attentat contre l'espè-

ce tout entière. Avec la complicité du Japon et de la malheureuse Italie fasciste, l'Allemagne s'est décidée, pourtant, à compromettre le fragile équilibre de la civilisation.

La grandeur de l'Europe est l'œuvre de quelques peuples au nombre desquels il faut compter le peuple allemand. Or le peuple allemand a, par consentement presque unanime, remis ses destinées aux mains d'un petit groupe de gens qu'il nous faut bien appeler des illettrés, des ignorants.

J'entends qu'un haut degré de culture n'est pas la condition déterminante de l'intelligence politique. Mais un homme très instruit ne peut pas ne pas avoir, sur la vie des civilisations, des vues et des notions qui équivalent à une expérience et qui le détournent de s'abandonner à certains actes absurdes. Chose inconcevable, les savants, les philosophes, les lettrés d'Allemagne ont, par ambition, haine ou lâcheté, laissé la direction des affaires de leur patrie aux mains d'hommes qu'ils n'auraient peut-être même pas admis, en temps normal, dans quelque emploi subalterne de leur spécialité. Quant aux magnats de l'industrie, quant aux chefs militaires, ils savaient à quelle bande de mal-faiteurs ils confiaient le gouvernement, mais ils acceptaient le fait en espérant que, du moins, cette bande ferait leurs affaires.

Les Allemands ont étonné le monde par l'extravagante faculté d'invention qu'ils montrent dans la cruauté. Mais l'incapacité profonde, mais l'aveuglement, mais le manque de bon sens et d'instinct vital dont ce peuple a fait preuve, voilà certes des phénomènes sur lesquels les observateurs pourront s'interroger sans fin.

Les Eleccions Angleses

per E. Granier-Barrera

Molta catalans s'han mostrat paradoxalment sorpresos, i alguns — per què no dir-ho? — disgustats i tot, per l'èxit treballista a les eleccions angleses.

La sorpresa, però, no ha estat general. Per exemple, Aliança Nacional de Catalunya, en un manifest aparegut el 19 de Juliol, o sigui sis dies abans d'ésser proclamats els resultats electorals, deia textualment que «les eleccions angleses poden donar una gran majoria als laboristes», i argumentava en conseqüència sobre les repercussions que això comportaria respecte al problema espanyol.

Els símptomes, en efecte, no podien ésser més clars per a l'observador amatent. I encara que resulti molt còmode fer de profeta a posteriori — per això la majoria dels profetes han seguit precisament aquest sistema, o bé han parlat en termes tan sibil·lins que tothom hi pot veure allò que desitja — anem a resumir breument aquests símptomes.

1. - La guerra i especialment el període dels grans bombardeigs alemanys va produir un enorme aiguabarreig, sense precedents, de les classes socials. Politicament, havia de produir el resultat de radicalitzar les masses, en fer conèixer de prop les privacions i les sofrències a persones que n'havien estat protegides fins aleshores.

2. - Ja des d'abans de la guerra, totes les eleccions parcials eren guanyades pels laboristes.

3. - La política interior dels conservadors era molt impopular. Encara n'era més l'exterior, amb les intervencions desgraciades i profundament antidemocràtiques en països continentals.

4. - Les eleccions es plantejaven amb notat i dintre una atmosfera de passió continguda. L'abstenció de públic en els actes electorals volia dir que la gran majoria ja havia pres partit.

5. - El vot dels militars havia d'ésser forçosament avançat gairebé sempre. L'home que es juga la vida no està per defensar privilegis.

6. - La personalitat de Churchill era netament separada dels seus col·legues de partit.

7. - Els conservadors van menar una campanya inhàbil. Des del primer moment van posar-se a la defensiva, van precipitar les eleccions creient guanyar-les, van acusar els plaçids treballistes de «hitlerisme» perquè obeïen a llurs comitès, com si tots els partits no fessin igual, ben legitimament, arreu del món! Coneixent la fina sensibilitat política del poble anglès, i l'esforç de guerra que encara fornïa, era fàcil preveure que tot plegat resultaria contraproduent. Maniobres com la de la falsa lletra de Zinoviev, en les eleccions que tragueren del poder MacDonald, no es poden repetir amb impunitat.

8. - Per fi, veritable revolució en els usos polítics anglesos, Churchill va ésser esbrancat en el seu darrer acte electoral. Fins i tot fou condemnat un estudiant — a una multa, val a dir-ho — per haver-li tirat una fruita o altre objecte llançivol. Per a veure la distància recorreguda, basta evocar un episodi de la campanya de Baldwin quan les eleccions ja esmentades de fa una vintena d'anys. L'esposa del cap conservador feia campanya per a ell, i un fill d'ambdós era candidat treballista. Hi hagué un acte de controvèrsia entre mare i fill, molt acadèmic. La senyora parla primer, com a dona i persona de més edat, i a continuació el fill féu un discurs que començava més o menys així: «Tot el que us acaba de dir la meua senyora mare és un seguit de diàbols, per això, allò i allò altre...» Després mare i fill se n'anaren de braços cap a sopar a la llar tranquil·la... Aquest ambient ha passat, endut pel vent de la guerra, i ni la col·laboració per a la victòria ni res no ho ressuscitaran de moment.

Era tan fàcil, doncs, com segur atribuir almenys un 60 % de llocs al Partit del Treball britànic.

Ara comencen, però, les difi-

cultats. Ja som a l'endemà de les festes del qual parlava l'inoblidable Creixells. El parlament ja s'ha reunit; el discurs de Sa Majestat Britànica — institució tradicional si en queda alguna — ha anunciat en termes mesurats com escau, però explícits, la nacionalització de les mines i la conversió en « propietat pública » de l'inepugnable Banc d'Anglaterra.

Altament dit: les nacionalitzacions, socialitzacions o com vulguin dir-ne, car el mot no importa, han de començar. Després de discursos i votacions que no podien ésser sinó favorables, cal posar mans a l'obra de debò i passar del terreny de les doctrines i les promeses a la realitat tangible.

El laborisme — o millor treballisme, si troben bàrbara l'altra paraula — no ha estat mai en condicions tan bones per a una acció decisiva. Mai no ha tingut majoria absoluta i estable en un gran Estat mundial, i ara en disposa plenament, així com d'un programa clar i concret, detallat, amb temps i possibilitats humanes, tècniques i psicològiques de primer ordre. Cal, doncs, que faci honor a la seva paraula i interpretant l'aspiració del poble i les necessitats econòmiques interiors i mundials, el nacionalitzar, començant per la indústria carbonífera i passant per les altres indústries claus i per la Banca d'emissió fins a intervenir el crèdit i la distribució generals.

Es no solament un problema de vida o mort per al treballisme, sinó per a la civilització anglesa, imperial i àdhuc universal. Si no ho fan, el socialisme evolutiu haurà fet fallida definitiva, fins en les seves formes més moderades i a llarg termini, i tota perspectiva de redempció per a les masses que han esclafat el feixisme quedarien reduïdes altre cop a una commoció de violència inaudita.

Es cert que la descoberta pràctica i la probable utilització atòmica de la desintegració atòmica — de la qual els explosius

usats recentment són la primera aplicació — poden relegar a un lloc molt secundari les indústries extractives en resoldre el problema de l'energia amb horitzons insospitats adés. Quedaria, doncs, automàticament liquidat el problema endèmic de les mines angleses i el de les fonts actuals d'energia en general. Però el problema de la utilització col·lectiva de les forces mecàniques — tant més socials com més potents — quedarà en peu i haurà d'ésser resolt de manera que garanteixi, per sempre més, la llibertat personal de cada home, en alliberar-lo de l'actual servitud econòmica.

De cara a Franco, les eleccions contra Churchill foren guanyades, igualment amb claredat. El Partit del Treball llança el slogan: « Votar per Churchill és

votar per Franco. » El dictadoret, doncs, va perdre. I prou ho acusava la seva ràdio. Les declaracions posteriors del professor Laski i la dels « Tres » — entre ells, ara, Atlee — excloent el franquisme del concert mundial són una garantia per a tots nosaltres.

Cal, però, que apressem la constitució dels Governos nacionals i del de la República. En escriure, aquest darrer sembla encarrilat. Quant al català, tots el demanen fa dies, des del President Irla que encarrega de formar-lo fins al Front Nacional i « Catalunya » de París que el propugnen, passant per l'Aliança Nacional de Catalunya que el reclama tot discutint la seva pròpia dissolució, proposada pel P.S.U. de C., per a facilitar-lo.

Igualment en això, convé decisió i audàcia. Si l'escull possible per al treballisme — cal no oblidar que no és, ni de molt, un partit unit en el sentit continental, sinó una conjunció de Sindicats i grups polítics més o menys autònoms, vencedors amb el suport dels comunistes i adhuc dels treballistes independents, molt empeltats de trotsquisme — és la vacil·lació, també en política catalana i espanyola tota pèrdua de temps és una batalla igualment perduda, i en gran part irreparable ara que al món no queda problema feixista greu fora de la nostra península. Si el treballisme ha de superar la torre de vori de la vella Societat Fabiana, nosaltres també hem de llançar-nos a la palestra amb claredat de visió i empena.

16 d'agost del 1945.

LA FAM

per J. AMAT-PINIELLA

També feia temps que en Vicenç estava al camp. El destí s'havia rigut d'ell, fent-li entrar el dia mateix del seu aniversari. I no havia tingut gens de sort. Acostumat a les bones paelles d'arroç, a la fruita generosa, al bon peix a les bones viandes, als vins reconfortants, Vicenç, el « València », havia perdut en tres mesos de règim de camp tota la seva força, totes les seves carnis. La seva pell ennegrida pels vents de neu i per les poques ganes de rentar-se, estava pansida per aquells llocs on els ossos no afirmaven llurs protuberàncies. Amb les carnis, Vicenç havia perdut el seu bon humor, aquella vitalitat que es manifestava amb crits, amb jocs, amb cants, amb gresca. L'òria blava que rodejava els seus ulls, donava més relleu al seu esguard de cobdícia envers els trossos de pa que menjaven els seus veïns, quan ell, una mica gola fre i molt famolenc, s'havia acatat el que li tocava de ració en dues bocades. Avui envejava els companys que tenien la sort de recollir el menjar els últims de caldera i percebien el més espès. Avui es passava hores i hores parlant de banquets imaginaris amb els seus companys de vagoneta o discutint entorn de les pobres qualitats de la sopa del migdia. Avui corria a escurar amb un llistonet de fusta les parets dels « thermos » del menjar, desafiant coratjosament les fuetades dels presos alemanys que s'encarregaven de recollir-les. Avui es passava les nits somniant que arribava a casa



seva, on la seva muller, l'Eugènia, li preparava un àpat digne de Pantagruel, un Pantagruel d'horta i de barraca.

Vicenç tenia una fam espantosa. Quan acabava de menjar aquell litre escàs de sopa i aquell rosegó de pa negre que era tot el seu sopar, tenia més fam que abans de començar. Vicenç no podia adormir aquell estómac exigent que se caragolava dolorosament durant els ocis que hom li concedia amb tanta prodigalitat. Vicenç sofria a tothora aquella tortura lenta, sorda, interminable, sense atenuants possibles. El seu cos esdevenia cada dia més magre, els seus genolls ja no tenien cap for-

ça, els seus braços es doblegaven quan calia empenyer la vagoneta, els seus ulls no resistien la llum dels dies de sol. Vicenç estava condemnat i ell ho sabia, però abans de morir es defensava com una bèstia assetjada. Les seves accions miserables, els seus sentiments odiosos, el seu mal humor, el seu egoisme exacerbant, passaven a ésser, gràcies a una inversió de valors únicament possible en aquests camps, els mitjans d'una protesta heroica, d'una rebel·lia sobrenatural contra un destí injust, contra la crueltat d'un poble. L'enviliment d'aquella existència no l'atenyia en res; rebotava com una pilota enfangada en aquell afany humà de viure, per anar a colpir acusador i contundent la persona col·lectiva dels victimaris.

Aquel·l matí havia estat dur. S'havia llevat més fatigat que mai i havia hagut de fer un esforç suprem per anar a la porta del Block 2 (la barraca dels privilegiats, dels cuiners, dels empleats dels que no passaven fam), on tal vegada algú es compadiria d'ell i li donaria les sobres d'un plat de sopa. No havia « caigut » res aquell matí i en retornar al seu Block, s'informà que el company a qui havia encarregat de recollir la sopa que li tocava de ració, havia reliscat amb els plats a la ma i l'havia deixat sense esmorzar. Vicenç havia cridat, demanat, protestat. Adhuc sospità una traïció del seu company. La disputa

que havia tingut amb ell faria certament més dolorosa, més punyent, l'obsessió de la fam. La intensitat, diguem-ne material, de la gana, seria la mateixa de sempre, però l'angoixa cerebral no guardaria proporció amb les escasses qualitats nutritives d'aquella sopa perduda.

El treball d'aquell matí havia estat més fort que mai. La pedrera s'havia animat d'una activitat desacostumada com per a combatre el fred que arribava a les pedres a través d'una capa espessa de neu. Més vagonetes que cap dia. La màquina d'olis pesats no parava d'anar i venir en el transport dels trens carregats de pedres. Deu vagonetes cada tren; un centenar de pedres cada vagoneta. I el « kapo » amb els seus crits, amb la seva matracca de goma, pesat com el plom, feroç fins a la inhumanitat.

Vicenc no podia més aquell matí. El fred li havia arribat als ossos i amb les mans talbes carregava les seves vagonetes com un automata. Només pensava en aquell migdia que no acabava d'arribar. Encara venia un altre tren a carregar, i feia segles que algú havia dit que eren les onze. Els peus dintre de les sabates de fusta comunicaven cames amunt tota la gelor de la neu. Les contraccions del seu estómac reflectien sobre el seu esperit tota la buidor de la mort. El migdia! Vicenc pensava el litre de naps bullits que no satisfarien pas la seva gana, però que escalfarien en canvi aquelles mans insensibles de fred, que retornarien aquell cos que no volia creure si no era per inèrcia. « Treballa, treballa! », li digué el « kapo » en veure'l parat. De pressa, de pressa! A l'hora de menjar correran prou! Gandul! Treballa si no vols que t'arribi a l'esquena!...

Vicenc se'l mirà amb una expressió estúpida. La veu d'aquell tipus li era en aquells moments completament estranya. La mateixa goma havia deixat de fer-li por. La capacitat de sofrència té un límit i en Vicenc hi havia arribat. El « kapo » se li apropà:

— És que no m'has entès, idiota? cridà mentre amb la matracca li fustejava l'esquena.

Quan tocà la sirena de la pedrera, Vicenc havia carregat el darrer centenar de pedres d'aquell matí. Es clar que al cap d'una hora escassa caldria tornar a començar, però aquesta perspectiva era massa trista i en Vicenc no la considerava, car estava content ara que anava a recollir el dinar.

Unió dels Exiliats per FERMÍ PALAU-CASELLES

L'amle J. M. Lladó-Figueres, em demana un article destinat a la revista « Per Catalunya ». Com puc negar-li-hi? Sobr etot a l'exili, un procés d'aquesta mena és com una ordre.

Tot esperant l'hora cent cops llumina del nostre retorn a la Pàtria, que podem realitzar tant més aviat com més units estarem i com més bon exemple donarem de tasca seriosa, és d'aquesta unió dins la dignitat que vul parlar.

De tant sentir a dir que els republicans espanyols de l'exili no hem sabut posar-nos d'acord, el nostre afany és el de que pugui desmentir-se aquesta afirmació. Certs comentaris ens fan mal a les orelles i el cor. I és llàstima que malgastem el tresor que representa el sol nom d'exiliats republicans d'una Espanya que volem lliure i democràtica i que vulguis o no, va servir de camp d'experiència als nostres enemics.

Si va començar, doncs, a casa nostra la lluita entre forces feixistes i forces democràtiques; si vam resistir tres anys sense armes, impulsats per l'amor a una República filla de la voluntat del poble, República que ens fou robada descaradament per la traïció i amb

Ja no sentia el fred, la fatiga havia minvat i Adhuc els genolls l'obelen amb una relativa facilitat. La neu se li enganxava a la fusta de les sabates i el feia tambalejar com si estigués embriac.

El cel estava cobert d'un gris polsós, i la neu mateixa mancava d'esclat. La pedrera estava encoixinada i la veu dels « kapos » cantant el pas era opaca i sense ressonàncies:

— Links, zwei, trei, vier... Links, zwei, trei, vier...

Massa ràpid el pas de la formació, Vicenc no podia seguir. Queia lluny la plaça dels recomptes, on esperarien els « thermos » arreglats per a la distribució... Les cames li feien mal com si una pressió malintencionada les volgués trencar. Pantejava, i l'alé que sortia treballosament de la seva boca oberta, es gelava a la puntes de coll aixecat de la jaqueta... Però Vicenc pensava en aquella sopa que estaria calenta i que reanimaria ben aviat el seu pobre cos...

(Il·lustració per ARNAL.)

L'ajuda d'Hitler i Mussolini, és molt just que al nostre nom d'exiliats sigui com una senyera que cal conservar immaculada per damunt de tot.

No ens outretinguem en coses petites. El món ens mira. Com de la en un article publicat a « Canigó » de Tolosa, amb motiu del qual vaig rebre unes quantes lletres procedents de diversos sectors i que agraeixo molt, si hi ha roba bruta, ja la rentarem a casa nostra. De moment, entre tots els carnets llampanats, de tot colors, que ens puguin oferir, n'hi ha un que té als nostres ulls la màxima garantia, encara que no l'expedeixi cap partit ni cap sindical: el carnet de bona persona.

Per a retrobar el més aviat possible i on les millors condicions la nostra República, cal que tinguem un prestigiós govern format i que la nostra austeritat i la nostra solvència mereixin la confiança dels que poden facilitar el retorn a la legalitat sortida de les urnes en aquelles memorables eleccions del febrer del 1936.

Que es pugui dir al pas dels anys i en tots els països on hi haurem viatjat els exiliats de Catalunya i d'Espanya, que la nostra conducta va ésser digne d'uns cavallers de l'ideal. I així, els pocs cassos dels que a l'exili no seguien el camí de la dignitat, que es dediquen als negocis bruts o non pagats per a sembrar la discòrdia entre els republicans, seran com unes poques mates de cogula entre un gran camp de blat: no per això s'ha de perdre la collita.

I ja passaren bugada, després, a casa nostra, no solament dels dirigents de sindicals o partits que, segons se'ns afirma, tiraven al paper sense obrir-les, les cartes dels companys dels camps de concentració, sinó dels que viuen a l'esquena dels altres, dels que s'enriqueixen indogadament dels que estan a sou de l'enemic Potser s'exagera. Però el sol fet que el comentari es faci, ja ens perjudica massa.

L'enemic està més unit que nosaltres. I no dorm. I aprofita totes les ocasions.

Amb la nostra unió, amb la nostra conducta digna, acabarem amb tot això, i ens escoltaran els que ens han d'escoltar, i podrem tornar a la Pàtria, en un esclat de joia de triomf.

LA FESTA MAJOR DE GRÀCIA

per Josep-Manuel PÉREZ



Il·lustració de QUERALT

Quant més temps fa que estem allunyats de la nostra Pàtria, sentimentals que som i gent donada a tradicions i festes populars, de les quals n'hem fet un culte, més i millor les revivim mentalment. Aquest agost ens porta el record i la nostàlgia de les Festes Majors.

L'agost és el mes de les Festes Majors a Catalunya, i si algunes en quedaven per un altre mes eren ben poques.

Totes eren prou belles, però la de l'ex-vill-la de Gràcia, per la seva amplitud, pel seu dinamisme, pel seu colorit, prenia la capdavantera. La Festa Major de Gràcia ve a ésser una mena de Presidenta de les Festes Majors de Catalunya.

Aquesta tenia lluc-i dic tenia, perquè si ara la celebren deu ésser en un ambient trist, mancat d'aire pur-el dia 15 d'agost, dia de la Mare de Déu.

Sembla que l'estic veient...

Gràcia, la simpàtica barriada barcelonina, es convertia, des d'unes setmanes abans del 15 d'agost, en una mena de Xauxa de l'inventiva i de la febre per a guarnir cases, places i carrers. Tot-hom estava mobilitzats. Els botiguers guarnien els aparadors; els propietaris emblanquinaven les cases; sastres i modistes no paraven de treballar dia i nit. « Oi que m'el tindrà per la Festa Major? ».

Els membres de les comissions de festes d'aquest carrer o d'aquesta plaça, acabada la tasca del dia, anaven d'un cantó a l'altre per a enllestir els darrers detalls. El veïnat hi contribuïa amb cotitzacions mensuals o setmanals; fusters, electricistes, mecànics es posaven mans a l'obra. I no cal dir l'interès dels comerciants per tal que el « seu » carrer fos el més ben guarnit de tots.

Els projectes de decoració es duïen amb el màxim secret; si no

hagués estat així les comissions dels altres carrers els hauria pres la idea. Una indiscreció podia tirar-ho tot per terra; podia ésser quelcom fatal.

La nit anterior a la Festa Major, a Gràcia no dormia ningú. A cada casa es feien miracles. Per carrers i places, cops de martell, ordres, crits, corredisses, rialles, cants. I a cada minut, les bombetes elèctriques es multiplicaven com els bolets. Aquella nit, els pares deixaven anar dormir tard a la quitxalla. Un eixam de criatures anava corrent, d'un cap a l'altre del carrer, portant tirallongues de guirlandes, fanalets xinesos, motius decoratius... De les mans d'artistes improvisats i de professionals i tot, en sortien embans postisses, columnes, figures exòtiques, decorats... Tot, com per art d'encantament.

Dos problemes importants eren el de l'orquestra i el dels progra-

mes. La cursa a la recerca de músics durava unes bones setmanes abans de la festa. Cada carrer, cada plaça, comptava contractar els millors.

Els noms anglesos i americans de les orquestres barrejats amb els noms d'estar per casa, garantien una bona tanda de balls: tango, fox-trot, blues, matxitxes, pasosdobles, pericons. I no hi mancaven les cobles de sardanes.

En els carrers de poques pretensions encara es donaven els últims tocs al decorat i a la instal·lació elèctrica, que la comissió de festes es reunia en ple per a confeccionar el programa, detall de gran importància. Tothom era consultat; tothom hi deia la seva, bo i fent el resopò. El programa quedava aprovat, i el pintor del barri s'encarregava de fer-lo. Els carrers i places de categoria els encarregaven a les impremtes.

Per fi, arribava el dia 15. Enmig del soroll dels cops de martell apuntava el dia. El sol treia el nas, encuriolit i sorprès, per damunt de les cases, segur d'haver-se equivocat, car la Gràcia que veia no era pas la de cada dia, sinó una vil·la de somni.

Una gran tronada desvetllava els dormilegues i portava l'enrenou, carrer per carrer, plaça per plaça, tota la barriada de Gràcia. La Festa Major havia començat.

El jovent es mig mudava, car el millor era reservat per als balls de tarda i nit. Després d'un animat i sorollós «pasacalle» que treia de casa els tocatardans cap al ball de les deu, s'ha dit. Al ball de les deu, les noies i les parelles de promeses hi anaven sols.

El dia de la Festa Major era escollit pel jovent per a demanar als pares la ma de la promesa. El pretendent que fins aquell dia no havia pujat mai a casa de la xicota, ben mudat, planxat i cienxinat, era rebut solemnement pels futurs sogres. Les relacions prenién un aspecte oficial.

Les mares, parents i invitats de seny, després de l'ofici als Josepets, Jesus de Gràcia o Sant Joan, tornaven a casa per a preparar el monumental arroç de Festa Major.

El ball s'acabava cap a la una, i aleshores els bars del carrer Gran (Salmeron) s'omplienaven de joventut, de rialles, de cares sufocades encara per l'últim vals, disposats a fer l'aperitiu amb olives i anxoves i anar després a comprar el tortell i els dolços a Can Camps, al Forn de Sant Jaume o a la Pastisseria Espanyola.

El dinar trascorria amb una gran gatzara i a correu-cuita per

què els homes poguessin anar als grans partits de futbol que l'Europa i el Gràcia havien concertat amb el Barcelona, el Sabadell o el Terrassa. Les dones es preparaven pels radiantis balls de tarda i nit.

A la tarda, un formidable «Oh!» d'admiració retrunyia per tot Gràcia. Tot Barcelona s'havia buidat per anar a recórrer carrers i places de la simpàtica barriada. Si un carrer deixava la gent amb un pam de boca oberta, l'altra encara li deixava una mica més.

Els balladors no podien gairebé moure's, a causa de la corrida ininterrompuda de gent que recorria en «peregrinatge» places i carrers.

Com cada any, a la Plaça del Diamant hi havia l'envelat de més luxe. La seva realització, a càrrec de la diguen-ne aristocràcia comercial de la barriada, havia costat molts «duros».

Allà s'hi veien els vestits més brillants i les americanes i pantalons més ben tallats. Sastres i modistes hi havien posat tota la ciència. Cada llot ja era un pomell de noies maques, car en això Gràcia gaudeix d'un gran anomenada. Tota la plaça era un jardí de color i de llum. La «Demons Jazz», la «Planas», i altres orquestres de nom i prestigi, feien les delícies dels amants de la ballaruga.

Seguia la Plaça del Sol que, com sempre, havia alçat un envelat d'estiu. Fent honor al nom que porta, era il·luminada per milers de bombetes.

Després venia, amb un altre bon envelat, la plaça d'Orient (Rius i Taulet) i al voltant hi tenien taules de refrescos i parades de xurros, que treien la set i la gana a l'hora de la «mitjapart». La gent s'aturava també a les parades de síndries, melons i gelats, i dansant per ci per llà, no donava l'abast als ulls per admirar-ho tot.

Els carrers més remarcables eren, de simple, els de Santa Eugènia, Vic, Libertat, Bonavista, Sant Joan, Milà i Fontanals, Torres, Progrés, Fraternitat, Montmany, Perill, Astúries, Sant Gabriel, Montseny i Torrijos. Seguien els envelats de la plaça del Raspall, camp de Grasot i altres que competien mutuament per assolir els premis instituits. Resultaven guanyadors, gairebé sempre, els carrers de Santa Eugènia i Vic; i de les places, les del Diamant i del Sol, enmig d'una eufòria de llum, de vida i de color.

Arreu se sentien els tocs de cornet que anunciaven el ball de

rams, el d'obsequis o la tola, on els promesos palesaven a la promesa la seva estimació, i els altres tenien una delicada atenció per a la parella. La tola, obtinguda per subasta — ¡quí en dona més! — era ballada pel comprador i la parella, sols, que, de vegades, anaven acompanyats d'un membre de la comissió de festes que exhibia la tola. Les mirades d'enveja i els aplaudiments es confonien.

Al matí del dia següent, les notes sonores i estridents de la tenora de les cobles Barcelona, La Bistal i tantes altres no menys famoses, aplegaven joves i vells, que en grans cercols, agafats de les mans, puntejaven, amb fervor sortit del cor, la sardana que és la dansa més bella

de totes les danses que es fan i les desfan.

No mancaven en el programa els ballets folklòrics, executats per l'Esbart de Dansaires de Catalunya i uns magnífics «Xiquets de Valls», admiració de grans i petits.

Els altres dies teniu els concerts de la Banda Municipal de Barcelona i de l'Orfeó Gracienc; les funcions de teatre i els balls de «L'Artesà» (els casats), de «La Violeta», de «La Banya» (Centre Republicà), les cooperatives de «La Lleialtat», «Fraternitat», «Teixidors»... I els cinemes, els «caballitos», la fira, els pimplam-pums i en una plaça retirada un circ senzillet que no desdolia.

Per als infants, era la gran festa. Les rialles i els crits omplienaven places i carrers de Gràcia. Com una volada de pincans quelen damunt dels venedors de llaaminadures i de les parades de la fira. Mullats per la trencadissa de l'olla, la cara empastifada de xocolats, de fum d'estampa o de negre de la paella, la camisa bufada, plena de pomes tretres del cubell, i els genolls plens de blaus després d'unes carreres de sacs, anaven a dormir, suats i feliços, després de trencar-se de riure davant d'un putxinel·lis grotescos i divertits.

En el ball del darrer dia uns espeterrants i sorollosos rigodons de l'Àfrica, tocats a peu dret i ballats vertiginosament, marcaven la fi d'una setmana de voltar com baldufes i de sana distracció de tot un poble.

I, com Gràcia, tot Catalunya, poble per poble, ciutat per ciutat, guardina i convertida en un envelat immens, dansava i reia com ho fan els pobles sans i plens de fe... Com cantarà, dansarà i riurà en un proper esdevenidor.

EL NOU GOVERN DE LA REPUBLICA

Reunides, a Mèxic, les Corts de la República, designat cap de l'Estat, el senyor Martínez Barrio; dimisit el senyor Negrín, el senyor Josep Giral ha rebut l'encàrrec de formar el Govern de la República, en el qual ha reeixit. El nou Govern ha quedat constituït així:

President, Josep Giral; Afers Exteriors, Fernando de los Rios; Justícia, Alvaro de Albornoz; Defensa Nacional, General Hernandez Sarabia; Instrucció Pública, Miquel Santalo; Navegació, Industria i Comerç, Manuel Rufo; Emigració, Trifon Gomez; Interior, Manuel Torres Campana.

Els senyors Jiménez Asua i Barcia, són també ministres, així com els senyors Ossorio Gallardo, Lluís Nicolau d'Olwer, aquests dos sense cartera.

A remarcar que en aquest Govern hi ha quatre ministres — Albornoz, De los Rios, Giral, Nicolau d'Olwer — que ho eren en el Govern Provisional de la II República. Aleshores, l'actual cap d'Estat, senyor Martínez Barrio — ocupava la cartera de Comunicacions.

El nou Govern es presentarà a les Corts, reunides a Mèxic, el 1^{er} d'octubre.

Li desitgem una afortunada gestió. Per la República!

Visca la República!

XV^o ANIVERSARI

17 Agost
1930

Pacte de Sant Sebastià

Ara ha fet quinze anys. El 17 d'agost del 1930, a Sant Sebastià, tenia lloc la reunió de caps republicans, de la qual havia de sortir-ne el famós Pacte.

Entorn d'Alcalá Zamora, s'hi assegueren els senyors Lerroux, Azana, Domingo, Albornoz, Galarza, Maura, Casares, Sánchez Roman, Salmeron, Ortega Gasset (Eduard) i Prieto. En nom dels catalans republicans, els senyors Carrasco Formiguera, Alguader i Macià Mallol.

Governava aleshores el general Berenguer. Els vells partits dinàstics s'esforçaven per a consolidar la monarquia. Però ja era massa tard. Alfons XIII, en acollir el 13 de setembre del 1923 el cop d'Estat de Primo de Rivera, havia signat la seva sentència. A la caiguda del dictador, els partits republicans s'organitzaren i actuaren. Totes les tendències gaudien d'un instrument polític de propaganda, d'acció: la Dreta liberal republicana; el Partit Radical; « Acción Republicana »; Partit Radical-Socialista; Partit Socialista.

La monarquia vivia de miracle. Un detall ho demostrarà. La vetlla de la famosa reunió republicana, la premsa de Bilbao i San Sebastián, publicava, en lloc destacat, una nota que, aproximadament, deia així: « Demà tindrà lloc a San Sebastián una reunió de partits republicans, en la qual hi prendran part els catalans. Hom pot afirmar que aquest és l'acte més important celebrat a Espanya de la Restauració encà. Acabada la reunió, la comissió designada sortirà tot seguit cap a una villa de la nació veïna per a continuar els seus treballs amb tota llibertat ».

Això, que semblava fet exprés per què els assistents a la reunió fossin detinguts, fou comentat per tothom i sobretot pels que havien d'assistir-hi, un dels quals deia a l'altre: « No ens agafaran pas abans de la reunió; en tot cas, després de celebrada, perquè així els governants podran saber què hem dit i què hem resolt ».

Els caps republicans anaren a la reunió amb una certa desconfiança.

I els catalans, sobretot, no sols per què temien que l'acte no tingués lloc, sinó per què, cas de celebrar-se, no hi hauria l'acord desitjat respecte el problema de la nostra llibertat. Els tres representants dels partits catalanistes republicans, estaven disposats a plantejar la qüestió amb tota cruesa, sobretot el dret d'autodeterminació de Catalunya. Però la reunió tingué lloc; s'hi plantejaren les qüestions essencials i, després d'una llarga però serena discussió - Catalunya veié, per part dels caps republicans espanyols, reconegut el seu dret. El comitè revolucionari, que després havia d'esser Govern provisional de la República, es comprometia a presentar a les Constituents, com a cosa pròpia, el projecte d'Estatut d'Autonomia de Catalunya.

Proclamada la República el 14 d'abril del 1931 i celebrades les eleccions a disputats el 28 de juny, els catalans votaven el 2 d'agost del mateix any el projecte d'Estatut elaborat a Nària, el qual era presentat pel President Macià al Govern de la República el 14 d'agost del 1931, o sigui un any just després de la signatura del Pacte de Sant Sebastià.

Dels tres signants catalans d'aquest Pacte, l'un, Manuel Carrasco, ha mort assassinat per Franco; l'altre, Jaume Alguader, en terres d'exili. El tercer, Macià Mallol, viu també lluny i amb la nostàlgia de la Pàtria. Tots tres han restat fidels a Catalunya!

Sorveixin aquestes notes d'homenatge emocionat a la memòria dels patriotes Carrasco i Alguader, i de salutació cordial a l'amc Macià Mallol, catalanista i republicà de cor i digne company d'aquells que moriren lluny de Catalunya, però pensant en ella!

Els catalans no podem oblidar aquest aniversari, ni la tasca que Alguader, Carrasco i Mallol realitzaren, en nom de Catalunya, una jornada d'estiu a Sant Sebastià!

Catalunya a l'avantguarda...

« Més jo voldria per a ma pàtria més encara que la seva llibertat. Jo voldria que Catalunya es penetres bé de la significació i trascendència d'aquest moviment social, i comprengués la glòria eterna que conquerirà la nacionalitat que es posi a l'avantguarda de l'estel de guerra dels pobles oprimits. Jo voldria que aquesta nacionalitat fos la pàtria meua ».

PRAT DE LA RIBA (1890).

LA NOSTRA VALL DE JOSAFAT

per Joan Sauret

La signatura de l'armistici el 1940 produí a França la moda de les confessions públiques. Cap d'elles, però, no afectava els interessats, els que les feien. Un « ei-devant » omplí un llibre contant tots els replecs dels darrers governants francesos. El que no era un pobre home tenia un defecte perillós. I si l'autor col·labora qui sap el temps amb aquella política ho feu sempre amb recança, forçat per les circumstàncies. El seu silenci es trencava precisament quan els que constituïen el blanc dels seus treus ja no formaven més mínisteria.

Si aquell polític denunciava amb un evidentíssim retard, a un altre, però, li estava reservada la troballa d'una confessió a les costelles dels altres. Un diputat començava el seu altisonant article amb un despullament absolut de les seves vestidures davant del públic. « És l'hora - escrivia - del gran examen de consciència. La Nació, el poble, ho exigeixen després de tanta dissort. Veu's ací el meu « mea culpa ». I immediatament detallava els errors, les febleses, les venalitats i els favoritismes dels altres i enlloc es llegia la més lleu al·lusió als seus possibles pecats.

Des que començarem el nostre exili s'ha fet un costum el demanar penediments, invocar l'experiència i exigir nous procediments, nous homes, etc., etc. Però es veu que si els desastres comporten arreu del món la pruja de córrer davant dels confessionaris públics i d'alçar guillotines polítiques tothom ho fa pensant únicament en el vel. Malgrat la paperassa confessionària i malgrat la sinceritat irrefragable amb què tots hi hem dit la nostra, mai no es lleix que ningú comenci per acusar-se a per declarar-se un vell polític, un incompetent, un equivocat o un complice. Quan parlem o escrivim que cal renovar, que cal exigir o que cal rectificar es tracta sempre de renovar el costum d'altri, d'exigir a aquell ciutadà i de fer rectificar al de més enllà.

D'ací que podríem, tots d'acord, establir el següent model de confessió:

— Pare, em confesso sincerament de que vos sou un bûtxara, el responsable de totes les malvestats.

— Fill, el teu examen de consciència descobreix les negres pre-

gonesses de la meua ànima. Penedeix-te fill meu, i regenera't.

La penitència que et donaré estarà un bon xic carregada de pebre, però els meus pecats ho fan necessari.

I amb tot és cert, massa cert, que s'han comès errors i que no tothom es conduí com era necessari. S'han d'impossibilitar noves falles i caldrà tenir present totes les conductes. El difícil, però, és la manera de concretar els errors i de bandejar els homes que s'ho mereixen. En ambdós casos ningú no es posa d'acord. Jo llegia un dia en una sincera i contundent confessió pública que la culpa d'haver perdut la nostra guerra i el trobar-nos a l'exili era degut als partits republicans. « Ah! si haguéssim pogut portar el timó nosaltres, els no republicans ». Què hi volem fer quan es poden arribar a escriure aquestes afirmacions. Els tribunals de Franco han condemnat a qui sap els republicans perquè llur presència possibilità l'allargament de la guerra. Però és l'hora de fer parlar la consciència, d'esser ben sincers i d'acarar-se als errors i això només s'assoleix endossant tranquil·lament la lletra a un altre ciutadà.

Si es tracta de localitzar les responsabilitats individuals aleshores la confusió i el tu tens la culpa s'amplifiquen desmesuradament. Es veu que ha fallat precisament el « contrari », mai un mateix o l'home que es venera o que es fa veure que es venera, puix que de vegades darrera una sincera adhesió s'hi amaga la passió contra un altre.

Fa temps vaig llegir una carta procedent de Mèxic. En ella es detallaven per peces menudes els grups i grupets que com a bolets han sorgit en el camp d'aquella refugiada. El que l'escrivia acabdilla els « extremistes », els que creuen que no s'ha de deixar res per vert. En una altra carta, també de Mèxic, el cap corresponent dels « purs », els que no necessiten ni una gota d'aigua per a presentar-se un altre cop a fer golp passava revista a les seves hostes. Ambdós caps escrivien amb una tova sinceritat l'elogi abundant de llurs conjurats, sense afeblir-se davant de cap d'ells. Doncs bé, entre els partidaris del « o ara o mai », del fer foc nou i d'implantar-ho tot fins a la última conseqüència hi havia qui no

n'havia vist mai de tan fresques i que tant se l'hi dona el roig com el negre. Entre els « purs » s'hi esllavica, amb tots els honors, algun o alguns dels que ja s'havien fet l'hàrikiri polític.

La cosa més paradoxal és que els elogis inoportuns i els bandejaments dels « contraris » són fets i exigits amb una absoluta sinceritat. La fallera de tirar pedres a la teulada del vel comporta, pel que es veu, aquesta ingrata utilització de la sinceritat.

S'escaigué un temps en què la moda era el de demanar gent jove. Aleshores la solució per a sobreviure políticament esdevenia una pura i simple qüestió de certificats de naixença. Després s'al·ludí a les noves promocions, premissa aquesta una mica més confusa perquè permetia la utilització dels inèdits. Jo crec, però, que en el fons hi ha hagut una manca de sinceritat perquè en realitat no es tracta d'invocar ni la presència de les joventuts ni la dels contra-opinants de l'ahir. Sentint o llegint algunes opinions jo estic convençut que el que de vegades es vol dir és que ara toca de governar o de dirigir la política als que no ho han fet mai. Per alguns es tracta simplement d'una mena de rellevada general d'homes, posar en marxa un altre torn, i així tothom hauria estat alguna cosa, prescindint, si volem d'antecedents, de provatures i d'aquesta mena de perruca que és l'experiència.

Una gran onada d'amnèsia ens embolcalla. Ningú no té la culpa de res. Ni els que destacaven modèsticament en llocs de responsabilitat; ni els que des dels seus portatrens periodístics es feien complices dels errors dels altres; ni els que llançaren per la finestra llur patentada ponderació i intel·ligència i es posaven arreu al davant del revolucionari més revolucionari; ni els que acceptaven tranquil·lament càrrecs durant el 1936-1939, d'aquell període que ara ens diuen penes; ni els que desaprofitaren parlaments, congressos i reunions per a fer nos obrir l'ull com ara ho fan mi, molt menys, els que decidiren travessar la frontera a la recerca d'una objectivitat...

(Segueix a la pàgina 24.)

de RAMON LLULL α CRISTOFOR COLOM i

U N A
MATINADA
A L'ATENEU
BARCELONÍ

F I R
RAFAEL
MORAGAS

de LLUIS ULLOA α POMPEU GENER

1919. Nit tardor. A la Biblioteca de l'Ateneu Barceloní. Ens hi trobarem omplent quantilles a la sortida d'un concert amb el mestre Jaume Pausa. Tot d'un cop apareix a la nau central l'escriptor Pompeu Gener, un Franz Hals redi-viu. « Peius » acompanya a un senyor que porta sota el braç una cartera atapeïda.

— Savi a la vista — ens diem amb En Pausa. Peius fa la presentació :

— El meu gran amic, el Doctor Lluís Ulloa, perna, investigador... Què dic ara ! Perdoneu... Ulloa no és altre que el catalanitzador de Cristòfor Colom... Colom i no Colom L., Què m'en dieu ?

Unes mans - pal·lides i fines entre-nyen les nostres. Veu amable, persuasiva. La veu — ben al contrari dels ulls — mai traeix i menys encara falla. Aquell que té veu de cretí o de ximple — no en dubteu — és un cretí o és un ximple. Don Lluís Ulloa donava la impressió d'un home llurat a la recerca arxivera. Ho palesava el seu rostre hanyat per aquesta pal·lidesa singular que aporta la llum esgrogueïda d'arxius i biblioteques, llocs en els quals Ulloa hi havia passat la vida.

Aquell savi però era un home amable pròdigament dotat de tracte bonadós. Enginyer de mines, no trigà a doctorar-se en Lletres a la Universitat de Lima.

— L'amic Ulloa — anava dient en Peius — entre altres meritíssims treballs, porta escrits més de trenta volums de valuosos documents colonials, sudamericans. Adhuc, al seu país, com a bon pacifista, va evitar una guerra.

— Caram ! Això és formidable ! — profetia el no menys pacifista Pausa. I com va ésser ?

— La meua intervenció tingué una importància relativa. Al meu país em vaig veure obligat a sostenir una sorollosa polèmica, diem-ne



POMPEU GENER
dilat per Ignasi Vidal

de tipus històric, amb escriptors i historiadors equatorians i colom-bians a propòsit d'un pretès protocol de límits signat entre Perú i Colòmbia a principis del segle

XIX. Tan exaltats estaven els ànims dels dos països, que no trigaren a mobilitzar-se les tropes. Però, provada la falsedat del famós protocol — el qual, per cert, era conegut pel « Pedemonte Mosquera » s'aconseguí evitar el « casus belli » amb el seu consegüent daltabaix. El meu germà, polígraf, periodista, fundador de « La Prensa », de Lima, em va ajudar molt en aquesta polèmica.

Lluís Ulloa, anava parlant amb una finor de veu que tallava com un bisturi.

— L'important de l'amic Ulloa (afirmà en Peius) és que prova fins a l'evidència la catalanitat de Colom, al qual, d'ençà de la demostració d'ell, mai més no anomenaré Colom... Quin treball el d'Ulloa ! Mai no li agrairia prou Catalunya. Molts anys d'investigació metòdica; pacient, benedictina, com ho és la meua...

Quan en Peius assegurava seriósament que ell era un investigador metòdic, Pausa i jo ens fèiem l'ullet i ríem per dins. Perquè, la veritat sigui dita, sentir Pompeu Gener (improvisador fantàstic, imaginatiu de primer ordre, mentider al paroxisme, Premi Nobel de la Bola; pròdigament dotat d'allò que Josep Pin i Soler en deia « matèria mentrifuga »), com deia que es dedicava a la investigació pacient, era per morir-se de riure. Però al gran Peius calia deixar-lo dir i donar-li la impressió que ens empassàvem tot el que deia. Lluís Ulloa era el símbol de la veritat històrica. Pompeu Gener, el simpàtic escriptor bohemi, era capaç d'inventar una història fantàstica i divertida que omplés sis biblioteques del tanany de la d'Alexandria.

I ara és Ulloa el que parla :

— Per la meua part, em considero feliç de poder retre simpatia i admiració a Catalunya, a la qual

no se li coneixia una provada participació a la descoberta i conquesta d'Amèrica. Ho diu amb satisfacció per ella i per mi.

— Si, perquè la veritat — interrompé Peius — és que érem ben pocs (i Peius jas' afegí al descobriment) aquells que, com l'amic Ulloa i jo, estàvem segurs de la nacionalitat de la Colom... I consti, una vegada més que he dit Colom i no Colon, entenem-nos... Els de la meua època ho ignoraven que jo, per a donar a alguns d'ells una idea del que era la primera illa descoberta pel gran navegant, vaig escriure una « habanera » o americana, una americana geogràfica, la qual assolí tanta popularitat que la cantaven des dels acadèmics i catedràtics fins als estudiants, salta-taulers i raspes dels celoberts. Deia així...

Però en arribar ací, Peius, en plena biblioteca de l'Ateneu — solitària a les 2 de la matinada — davant del savi peruà, de l'il·lustre compositor català, Jaume Pahissa — el primer compositor de Catalunya — i d'aquest vell cronista i cronista vell, ens va cantar la seva « americana geogràfica », marcant un mandrós ritme « habanero » amb braços i cames pengimpenjam:

« A los cuarenta grados de latitud
tu-ru-tu-rud-

hay una isla, noroeste y sud
—Su-su-su-sud—
tiene de habitantes medio millón
y es la católica su religión,
y su comercio de exportación

es !!! ay !!!

goma, cacao y ron,

goma, cacao y ron,

!!! Ron !!!

Don Lluís Ulloa reia a plaer escoltant americanear l'escriptor d'« Induccions » i « El capità Tormenta » i reivindicador de Miquel Servet.

— Vaig cercar un Colom gal·lec — anava explicant Ulloa — i em vaig trobar un Colom català. I, a l'ensems, amb una sorpresa històrica, car, evidentment, el català Colom és la derivació i el complement de Ramon Llull.

Pahissa i jo vam mirar-nos. Ramon Llull, antecessor de Colom! Què sentíem d'aquells Navis! Què en diria el lullà Francese Pujols el qual, segons ell, es va trobar amb la Religió de la Ciència Catalana preconitzada per Ramon Llull i seguida pel català Raimond Sibuda, Sebalde, Sebundius, Sebundanus i fins Saint Sebalde, següent de noms del filòsof del segle XIV (que el veritable no fou aclarit ni pel gran polígraf Menéndez Pelayo).

Ara si que la curiositat ens enfebrava, escoltant l'investigador Lluís Ulloa, el qual deia:

— Cosa sabuda que el marvellós mallorquí es convertí en abrandat propagandista i apòlogista del culte i dogma de la Immaculada Concepció. Respecte aquest punt, el Doctor Il·luminat va fer-se ressò de les doctrines franciscanes lligant-les amb l'esperit popular de l'època. Ho féu, però, amb tant fervor que Catalunya i Aragó no trigaren a inflamar-se de passió i de fe. Llull i els franciscans lluitaven contra l'ordre de Sant Domènec de Guzman i, per tant, contra la Inquisició. Llull era un simbolista. Exaltant amb la passió del símbol i la figura interpretativa, va sentir-se acusat per determinats teòlegs com una mena de canalitzador de cabala cristiana.

La veritat és que el triangle, les combinacions de lletres interpretatives amb significats, sinó obscurs, no sempre clars, prenen en l'obra del filòsof i, especialment, en « Ars Magna », carre de màgia medieval. Ramon Llull dos segles abans que Colom l'assenyala la possibilitat dels antípodes, la condició esfèrica de la terra — que quasi tothom rebutjava aleshores — i la necessària presència de costes continentals a l'occident de l'Atlàntic. Aquests tres punts — anava dient Ulloa — que tansot preocupen abans del 1500 a Llull i Colom són una prova innegable de la inspiració lulliana en el gran navegant. Llull, creia en els antípodes; creia que la terra formava un arc o que esdevé esfèrica, així com que les aigües de la mar formen un altre arc. Ramon Llull raona, argumenta i procura convèncer. No existeix prova explícita que Colom — el català Colom — hagués llegit obres lullianes. Qui sap si els investigadors del pervindre ho trobaran algun dia. Amb tot, existeix una prova certa que supera aquest testimoni: la lògica irrecusable de les concordàncies històriques. I més que altra cosa, és innegable que l'obra franciscana del savi beat Mallorca intervé en la descoberta colombiana.

Oiem escoltàvem i apreníem molt aquella matimada atelnestica. « Ateneu Barceloní », la casa més plena d'espiritualitat de tot Catalunya!

Com sigui que del non Continent passàvem a evocar l'Àsia, i de les selves americanes anàrem a raurer a les caceres... La selva verge! Tigres, panteres, lleons!... Elefants amb guàrdies i danses sagrades de les baladeres!...

Peius no es pogué contenir, i fou ell qui prengué la paraula:

— No conec Amèrica. Manta vegada he estat invitat d'anar-hi per a donar conferències a les Universitats. No hi vaig anar quan era jove i menys hi aniria ara que em sento vell i no vull allunyar-me de la Rambla. I no sera perquè tingui por de passar « el bassal ». A mi no em fa por la mar... També he estat navegant. Sóc de nissaga marinera, noble gent de mar. Un dels meus avantpassats fou l'almirall don Pere de Babot, defensor de la ciutat de Tortosa contra els moros... Jo em dic Pompeu Gener i Babot.

— Però, vos heu navegat, Peius? preguntà Pahissa en to seriós.

— He navegat, i consti que he estat a la Índia-respongué Peius.

— A la Índia? Vorem inquirir ho i preveient l'allau de fantasies que ens anava a caure al damunt.

— A la Índia i a Siam... Per cert que a l'esmentada capital, un marahja, íntim amic meu i amb el qual havia estudiat a Oxford — no va fantasia de Gener — em va hostatjar tres setmanes al seu Palau. Recordo que m'obsequià amb una cacera de tigris...

— I vos, naturalment, anirieu muntat dalt d'un elefant, no és cert? — Suggerí, murries-cament, el mestre Pahissa.

— Dalt d'un elefant guarnit amb quadrapes d'una gran riquesa i, muntat al cap del paquiderm hi servint-se de l'anhús d'ivori, hi anava un indi que duia una esmeralda màgica al turban. Punxant la testa de l'elefant, el feia caminar regiament... A la cacera vam matar una seixantena de tigris... Et Marahja, en plena selva sagrada de Sindra, ens obsequià amb un arroz cuinat amb papallones i blau de Prússia. A l'arroz, seguí una dansa sagrada dels « esveranastres » i els « petapiules » que, malgrat llurs noms que sonen a català, són uns indis autèntics. (Per cert que jo parlo i escriu correctament la llengua india) Després del dinar, el Marahja, sempre galant, ens va obsequiar fent rostir sis vidues!

Ulloa, Pahissa i jo reïem de gust escoltant aquest desbordament de la imaginació (no oblideu al·lo de « materia mentrifuga », de l'erudit Pin i Soler) de l'autor de « La Mort i el Diable », doctor a la Societat Antropològica de París, descendent de l'almirall Babot, autor del divertit « Cent consells » del Consell de Cent, aimant imaginatiu de la Sarah Bernhard, i ex-acreditat fabricant de xarops del barcelonissim carrer de Petritxol.

Rafael MORAGAS.

HOMENATGE A Paul Valéry



Valéry tenia també vocació d'artista. Vet ací una prova

La lliçó del poeta

per J. M. LLADO

Els que, en aquests anys d'exili, hem viscut, poc o molt, a Montpel·lier, no podem estar-nos d'evocar, a la mort de Paul Valéry, l'apacible i bell jardí de Plantes, creat per Enric IV, on el gran poeta, hi anava d'estudiant a caragolar furtivament les primeres del centenars de cigarretes que havia de fumar al llarg de la seva vida. La lectura d'una inscripció funerària d'aquell jardí, donava al jove estudiant de Sète la idea d'un primer poema sobre Narcísse, que apareixia publicat a la revista « La Conque », dirigida cap el 1890 per Pierre Louys. Foren aquest i André Gide els que determinaren el destí poètic de Valéry. « Sense Pierre Louys — ha confessat l'autor del « Cimetière Marin » — jo hauria pres un altre camí. »

Alternant l'estudi del Dret a la Facultat de Montpel·lier, Valéry anava descobrint Baudelaire, Verlaine, Rimbaud, Mallarmé... Amb la lectura de les « Illuminations », redé un « rude choc », i una altra circumstància acabà de determinar la vocació poètica del jove estudiant: la contemplació de la mar, d'aquesta mar « toujours recommencée »; prop de la qual ell havia viscut els anys d'infantesa. Fou la seva Mediterrània natal, la que introduí Valéry a la coneixença del món afectiu.

De la personalitat; de l'obra de Paul Valéry volem destacar-ne avui una alta lliçó que voldríem profitosa per als joves poetes: la de l'estudi aprofundit, la meditació i el treball acarnissat.

La poesia exigeix una llarga paciència, una gran humilitat, una lenta penetració. Mallarmé passà més anys meditant sobre la poesia que escrivint poemes. Valéry seguí aquest bell exemple. Com Descartes dedicà molts anys a la meditació solitària; com ell en trigà vint a comunicar als altres el fruit d'aquestes meditacions.

El mot « poeta » deriva del grec — poietes — que vol dir « el que fa ». La poesia és un principi i un mitjà d'evolució creadora. Per això cal que el poeta faci, primer que tot, la pròpia coneixença, aquest estudi íntim que Rimbaud considerava com el primer dels deures del poeta. És gràcies a aquesta coneixença profunda d'un mateix que hom està en condicions

Le Cimetière Marin (Fragment per Paul Valéry)

Fermé, sacré, plein d'un jeu sans matière
Fragment terrestre offert à la lumière,
Ce lieu me plaît, dominé de flambeaux,
Composé d'or, de pierre et d'arbres sombres,
Où tant de marbre est tremblant sur tant d'ombres;
La mer fidèle y dort sur mes tombeaux,
chiennne splendide, écarte l'idolâtre!
Quand, solitaire au sourire de pâtre,
Je pais longtemps, moutons mystérieux,
Le blanc troupeau de mes tranquilles tombes.
Eloignez-en les prudentes colombes,
Les songes vains, les anges curieux!
Ici venu, l'avenir est paresse.
L'insecte net gratte la sécheresse;
Tout est brûlé, défait, reçu dans l'air
A je ne sais quelle sévère essence.
La vie est vaste, étant ivre d'absence.
Et l'amertume est douce, et l'esprit clair.

de conèixer allò que el volia, i de restituir pel llenguatge articulat tot el que té una expressió difícil per no dir impossible.

La concepció de l'obra d'Edgard Poe donà a Valéry la idea de cercar la salvació en una plena consciència d'ell mateix. A la seva cambra de treball — que havia estat ocupada per August Comte — Valéry omplí dotzenes de carnets de notes sobre l'amor, el dolor, la família, el temps, el somni...

Com ha remarcat André Maurois, els trets característics de Valéry foren: la necessitat de rigor, l'horror a les vaguetats, la voluntat de donar als mots un sentit precís. Tot això ja quedà revelat en « La Soirée avec M. Teste », escrita a Montpel·lier el mes d'agost del 1894 — quan Valéry tenia 23 anys. Aquest personatge és una projecció de la joventut i del pensament del poeta. Què cercava M. Teste? Uns mètodes per a assolir una mica de precisió de pensament, un llenguatge net de mots molt definits i poc precisos. M. Teste deixava les vaguetats. Com Paul Valéry.

Una cosa el fa esgarriar: la idea d'esdevenir un escriptor professional. Esdevenir un escriptor? Això, als vint anys, li semblava una audàcia, quelcom que estava per damunt de les seves forces. Quan un dia, al Jardí de Plantes de Montpel·lier, André Gide li deia: « Si em prohibíssin d'escriure, jo em mataria », Valéry responia: « Jo em mataria si m'obliguessin a escriure ».

Valéry cercà constantment a reformar al seu esperit i el seu llenguatge. Era tot el contrari dels que accepten les opinions conegudes, les idees fetes. Quan a Valéry li preguntaven: « Què és la joia de viure? » Ell responia: Què és la joia? Què és el viure? »

I no sols treballava el pensament sinó que treballava també la forma, « el centre nerviós del vers », i acusava els romàntics d'haver-la negligida. Després d'una versió de joventut, Valéry cessà deliberadament d'escriure. « La Jeune Parque » (publicada quan ell tenia 40 anys) li costa quatre anys (1913-1917) de meditació i de recerca.

Vel·laci la doble línia de Valéry: l'esforç per a aclarir i articular el pensament i per a obtenir una forma neta i concisa. Tan-de-bé aquesta línia fos recollida per les noves generacions poètiques, que tenen, en general, el defecte de la immobilitat i que creuen massa als afalacs d'una crítica poc prudent. Seguir l'exemple de Valéry fóra, no sols el millor homenatge al poeta, sinó també el millor servei a la poesia.

Quelques traits du Caractère Catalan

per Jean LESAFFRE

Le climat de la Catalogne est essentiellement libéral et démocratique. C'est là une considération à ne pas perdre de vue si l'on veut comprendre les institutions, les aspirations et les réactions de ce peuple.

Les princes de Barcelone, jadis, eurent toujours le souci de ménager le très vif amour des Catalans pour la liberté. Georges Dethlefsen disait justement observer qu'ils ne s'adressaient jamais à leurs sujets sur un ton arrogant, mais avec simplicité, droiture et bonhomie. Ils gardèrent constamment le respect des conceptions, profondément marquées d'esprit libéral, qui régissent le droit catalan.

Celui-ci n'a pas été bâti sur des règles aprioristes ou pragmatiques émanées d'un souverain: il fut l'œuvre progressive de la nation elle-même. Un code tel que celui des « Usages », un recueil comme celui de Tortosa se sont bornés à enregistrer les données du droit coutumier; les Constitutions elles-mêmes ne furent pas autre chose que des compilations de coutumes.

Le droit privé catalan ménageait au maximum la liberté individuelle, à cet égard témoignent plus particulièrement les facultés attribuées au père de famille en matière de capitulations matrimoniales, de dispositions testamentaires, de répartition de ses biens. Dans les relations contractuelles, les facultés concédées à l'initiative particulière étaient très larges et les règles de droit supplétoire pour ainsi dire inexistantes, aussi le notariat a-t-il connu un développement considérable en Catalogne.

Si l'on pénètre dans le domaine du droit public, c'est pour constater qu'au XIV^e siècle le peuple catalan était bien « le plus libre du monde », comme le déclarait Pierre II à l'ouverture des Corts de 1382. L'inviolabilité du domicile et de la propriété, la liberté de circulation, la possibilité de ne pas loger des soldats, celle de se soustraire aux obligations militaires, tels étaient quelques-uns des avantages reconnus aux citoyens.

C'est grâce, d'ailleurs, aux dispositions libérales des Catalans que les relations de ces derniers avec les étrangers, empreintes de simplicité et de cordialité, se situent dans une atmosphère égalitaire.

Pourtant, un patriotisme intransegant, entretenu par l'amour profond

de la terre des ancêtres, le sentiment ardent de la famille, le respect des traditions, anime le Catalan, qui est fier du passé glorieux de son pays, fier d'appartenir à sa race et de parler sa langue, fier du rang qu'occupent son commerce, son industrie. Ce sentiment conduisit jadis la nation aux plus hautes cimes; au XIX^e siècle, il lui permit de retrouver sa personnalité et de l'affirmer avec force.

« Oh ! Terre bénie, terre peuplée de loyauté ! », s'écriait Pierre III en regardant son comté, vers lequel il se dirigeait, fuyant l'Aragon rebelle. De fait, à bien d'autres qualités, le Catalan ajoute une loyauté foncière, qui, en politique, lui fut parfois nuisible lorsqu'il eut affaire avec des adversaires moins francs et plus machavéliques. Les souverains de Barcelone, qui furent liés à leurs sujets par une Constitution librement acceptée de part et d'autre, n'eurent jamais à déplorer leur manque de fidélité quand eux-mêmes se conduisirent honnêtement.

Une anecdote est, à ce propos, bien significative: lorsque les hommes du comté voulurent se révolter contre Jean II, qui avait manqué à sa parole, ils consultèrent d'abord théologiens et juristes, afin de savoir si vraiment ils étaient liés de leurs engagements.

Les Catalans sont tout aussi fidèles à leurs amis. Leur amitié est chose précieuse et durable. Leur désir d'amabilité, leur façon d'accueillir les étrangers et de leur offrir l'hospitalité rendent charmants les rapports que l'on peut avoir à entretenir avec eux. L'éloge de Cervantès: « Barcelone, cité de la courtoisie, refuge des étrangers, hospice des pauvres, patrie des vaillants, agréable pays des relations amicales sûres et réciproques », est vrai pour toute la Catalogne.

Ce peuple valeureux et sain, aux aspirations nobles et généreuses, est un peuple fort chez lequel l'enthousiasme n'exclut pas ces deux vertus bien latines: le souci de l'équilibre et le bon sens. Par les qualités de ses habitants, la Catalogne constitue l'une des plus belles provinces de la Latinité, et Barcelone peut être considérée comme l'un des pôles les plus brillants de la pensée méditerranéenne.

CONCHA

ou L'Illusion

Conte par Pierre-Jean ROUDIN

Le clair paquebot de la Trans-méditerranée S.A. qui fait la traversée de Barcelone à Majorque arrive à Palma vers 7 heures du matin. Bartomeu est sur le quai, le cœur battant. Il voit le fin navire avancer lentement dans l'air nouveau ; le bleu de la mer est comme une sole ; le ciel, déjà embrasé de lumière, paraît se fondre en un poudrolement diamanté. Bartomeu cherche avidement des yeux la petite main, le blanc mouchoir qui s'agitent pour lui dans la foule pressée et fourmillante des deux ponts... Il y en a tant de mouchoirs et de mains qui saluent Majorque ou sollicitent le regard ami qui attend parmi les barriques et les ballots ! Ils sont trop loin ; mais, dans un instant, il pourra distinguer la tête blonde et deviner le triomphant sourire, un peu moqueur, des deux lèvres arquées sur les dents éclatantes. Concha !...

Comment ce terrien de Majorque, entraîné dans son mas de montagne, et qui parle avec tant d'amour le dialecte natal, a-t-il pu s'éprendre ainsi follement, irrémédiablement de cette poupée citadine, de cette mondaine castillanisée qui ne rêve que de Madrid ? Elle est Catalane pourtant, et quelque peu cousine à lui, du côté maternel ; mais elle a déclaré un jour qu'elle ne comprenait pas « les femmes d'ici », qui passent le plus clair de leur existence entre leur maison de ville et leur masia campagnarde, sans autre distraction que les visites obligées aux douairières de Palma, dans ces vieux hôtels nobles et tristes qui sentent la fleur d'oranger.

Il le sait bien. Concha est à l'opposé de son éducation et de ses habitudes, aussi éloignée que possible de ce qu'il pensait être jusqu'alors son propre caractère et ses propres idées. Mais c'est peut-être pour cela qu'il l'aime tant. Elle a dû réveiller en lui le vieux fond d'humour aventureux qu'il tient à n'en pas douter, de ses ancêtres. Un Sa Costa, leur aïeul commun, a colonisé l'Amérique à la suite de Christophe Colomb, et son oncle paternel à lui, missionnaire en Afrique, y a subi le martyre. Il y a vingt ans, à l'époque de la naissance de Bartomeu. Ni marin, ni apôtre, il a pourtant son

rêve et sa mission, lui aussi : la conquête de cette enfant gâtée, pleine de fantaisie et de caprices, la merveilleuse tâche de faire son bonheur.



Il a bien réfléchi ; depuis Pâques dernières, et c'est cela qu'il va lui dire, dans l'été radieux de la montagne, où ils n'auront que les oliviers gris et le pic nu de la « serra » pour témoins. Il lui déclarera son amour et la résolution qu'il vient de prendre de conformer sa vie entière aux goûts de celle qu'il épousera.

Le navire est maintenant tout proche et vire doucement pour s'aligner au quai. Il devrait apercevoir Conchita : elle est toujours de ce côté, appuyée à la rambarde, pour que la manœuvre ne l'empêche pas de voir ni d'être vue, aussi près de l'échelle de sortie que possible, pour être l'une des premières à prendre contact avec ce sol où il l'attend. La manœuvre est finie ; les passagers débarquent, mais Bartomeu a beau analyser les silhouettes et scruter les visages, il ne découvre pas Conchita dans le premier flot de voyageurs. Serait-elle malade ? Elle qui n'a jamais craint la mer... D'où vient ce peu d'empressement à se signaler ? Elle est peut-être retenue

par l'importance exceptionnelle de ses bagages, car elle passera tout un mois à Majorque, cette fois... Ou peut-être sont-ce des adieux pleins de projets et de promesses à une compagne de traversée aussi prompt que celle à l'enthousiasme amical...

Un déception qui commence, une angoisse qui n'est pas bien celle qu'il devrait avoir à la pensée d'un accident, serrent bizarrement son cœur. La procession de passagers s'égaillie. Voici quelques retardataires sur le pont... Les derniers voyageurs défilent devant lui et Bartomeu a beau se persuader d'attendre encore, fixer machinalement des yeux le paquebot désert, l'échelle vide, il sent bien qu'il faut abandonner tout espoir, maintenant.

La grande maison de Solier est fraîche en dépit de ce mois de juillet brûlant. Bartomeu et sa mère y étaient revenus la veille pour accueillir Conchita et lui ménager une étape avant l'exil de la montagne. Ils y demeureront quelques jours pour attendre l'explication de cet inconcevable manquement à tous les projets formés à Pâques et confirmés depuis dans plusieurs lettres. Bartomeu, qui a, d'ordinaire, tant de goût pour sa maison de ville, n'en voit que la tristesse accrue par le dépeuplement et les emballages de l'été. Dans ce décor vieillot où le confort du siècle dernier s'épanouit bourgeoisement dans la courbe luisante des meubles et la dignité panache des rembourrages à ressorts, il se sent douloureusement exilé. Tantôt, son espoir s'affaît, et tantôt, le sentiment d'une étrange coupure entre Conchita et lui brise son cœur. Ah ! que lui importe qu'elle vienne ou non. Maintenant, ce n'est pas de son absence qu'il souffre le plus, mais du silence voulu, du silence tragique dont elle l'aggrave. La tête blonde, le sourire arqué, voluptueux et moqueur sur les dents éclatantes ne répondent plus à l'appel de son souvenir. Pourquoi ? Pourquoi ? Et que se passe-t-il, mon Dieu ? Il ne sait plus ; il ne veut, il ne peut plus faire d'hypothèses. Toutes sont puériles, inconsistantes, aussitôt détruites que formées, par une réflexion de bon sens qui, le temps d'un éclair, illumine leur néant, fait

voir à Bartomeu le vide insupportable de son impatience. Toutes les forces vives de cet esprit intelligent, de ce cœur sensible et généreux sont absorbées, paralysées par le terrible état de son attente exaspérée. Oh ! une lettre ! Recevoir une lettre !...

Elle arriva le lendemain. Conchita s'y adressait à sa « bonne tante ». Elle s'y excusait, d'un ton faussement confus d'enfant gâtée, d'avoir tardé à la prévenir de ce contre-temps. Mais il lui avait été « matériellement » impossible de le faire plus tôt, en raison de l'événement si important qui se préparait à la maison. Elle pensait bien, d'ailleurs, qu'on n'était pas allé l'attendre à Palma, car elle croyait se rappeler qu'en dépit de vagues projets de Pâques, la date de son arrivée restait encore à fixer. Elle espérait que cette lettre « les » trouverait à Soller avant leur installation à la campagne. Elle demandait qu'on croie à son « ennui si grand », mais oui, à son « chagrin », de ne pouvoir aller auprès de sa « chère tante Marie » couler ce mois de vacances dans la belle « masia » montagnarde où elle avait passé avec elle et ses cousins et cousines de si délicieux moments. Mais il n'y avait pas de sa faute. Elle était obligée de partir pour Paris avec ses parents, à la fin de la semaine, car elle avait le plaisir d'annoncer « à toute la famille » qu'elle serait bientôt officiellement fiancée au comte de... attaché à l'ambassade d'Espagne en France, un grand nom de Madrid, qui l'avait remarquée, dans une soirée, l'hiver dernier, à Barcelone, qu'elle avait revu plusieurs fois depuis, et qui, devant être bientôt nommé à l'étranger, voulait, auparavant, qu'on célèbre leurs fiançailles et leur mariage.

Sans cette précipitation due à la nomination inespérée d'Alfonso, les choses se seraient déroulées normalement, et elle aurait eu le temps de confier ce grand projet à « son excellente tia Marie », pour qui elle avait tant d'affection, avant qu'il ne fût devenu quasi officiel. Il est probable qu'elle aurait pu alors venir l'embrasser et passer quelques jours avec elle, avant de partir pour qui sait où. Elle en aurait eu une très grande satisfaction. Elle terminait par des congratulations collectives et osait seulement alors nommer son cousin Bartomeu, à qui elle souhaitait « tout le bonheur qu'il mérite », dans cette magnifique nature et cette admirable vie patriarcale de Majorque où « son âme de poète » a su découvrir « le vrai sens de la vie ».

Jamais un effondrement aussi complet de ses rêves n'aurait paru possible à Bartomeu. Dans ses angoisses les plus vives, ce n'était pas cela qu'il avait pu imaginer.

Chose curieuse, le fait brutal de ce mariage ne lui apparaissait pas dans toute son horreur. Bien qu'il n'ait pas voulu se l'avouer, l'idée de cet événement était au fond de toutes ses appréhensions antérieures et l'avait préparé à sa réalisation par une espèce d'accoutumance inconsciente. Mais ce qui le bouleversait, l'atterrissait, le laissait sans force de réaction comme sans larmes, c'était les circonstances qui l'accompagnaient. Il y avait une espèce de trahison mêlée d'ironie insupportable dans la façon dont Concha se conduisait à son égard. Et, sous le choc de cette impression cruelle, toutes les hypothèses qu'il avait jusqu'ici refoulées se présentaient à son esprit.

Elle aurait pu, ignorant son amour et ne soupçonnant pas le mal qu'elle devait lui faire, prendre ce compagnon de son enfance pour confident de ses projets. Alors, il n'aurait pas trouvé la force de

gâter son bonheur ; il aurait tu son désespoir et, savourant la joie du sacrifice, eût recueilli avec reconnaissance le gage amer de cette confiance.

...Elle aurait pu lui demander conseil, le faire juge de son incertitude entre les ambitions paternelles et le silence de son cœur, entre la séduction d'une cour assidue et flatteuse, d'une situation sociale inespérée et la tiédeur de ses sentiments que personne encore n'avait su émouvoir.

Alors, il aurait pu l'aider à choisir ; il aurait pu lui révéler l'essai de cette affection sur son âme et la conquérir sans partage par la puissance rayonnante de sa passion.

...Elle aurait pu, comprenant cet amour et ne pouvant y répondre essayer d'adoucir le mal qu'elle faisait involontairement. Il doit y avoir dans le cœur féminin tant de ressources pour apaiser la souffrance qu'il a causée !...

Elle aurait pu...

Elle aurait pu ne pas détruire en lui cette image idéale d'une Concha irréaliste qu'il n'y était forgée !

ESCLATS

per SALVADOR PERARNAU

*Hi ha un esclat d'hores i un esclat de lliris
dintre el jardí.*

*Hi ha un esclat d'hores i un esclat de lliris
i per a mi*

*hi ha un esclat de lliris i deliris,
trompetes blanques del mati
plenes de sol florit i llum d'arc iris
dient l'amor que tot ho fa florir
i omplena el cor de lliris i deliris.*

*La vida és un camí
brodat d'espines i martiris,
angoixes i neguits que fan sofrir
Pero, això no ho miris.*

*Aixeca els ulls amb un somriure fi
i omplena el cor d'esclats de lliris
i d'or i sol i fés camí*

*que en cada bri hi ha un arc iris
i un joc de diamants de sereni
i omplena el cor d'esclats de lliris
trompetes blanques del mati.*

CLIMES I PERSONATGES DE LA NOVEL·LA FRANCESA ACTUAL

per J.-M. LLADO-FIGUERES

Es tammateix curiós de constatar que els dos escriptors francesos actuals dotats d'un temperament més fort i d'un esperit més original — Albert Camus i Jean-Paul Sartre — són uns filòsofs de la desesperança, inspirats per la idea de l'absurd que, al seu dir, domina els homes, i pel sentiment tràgic de la vida.

D'això ja n'havien parlat Nietzsche; Papini, autor d'« El tràgic quotidià » i Unamuno, autor d'« El sentimiento trágico de la vida ». No es tracta, doncs, d'idees noves, sinó de gustos nous i de noves maneres de sentir. I de l'adaptació d'aquests corrents filosòfics a la novel·la, la qual no els havia recollit encara perquè sol portar un retard en relació amb les descobertes de l'esperit. En l'obra dura de Malraux, en l'atmosfera aspra que ens descriu Faulkner, hi veiem el reflex d'aquest sentiment del tràgic.

Camus i Sartre s'han disposat a vulgaritzar l'existencialisme. Camus ha escollit el tema en l'assaig filosòfic « Le mythe de Sisyphe », publicat el 1942 i ha sabut fer comprensible i àdhuc seductor, a través d'un estil simple i directe, la teoria kierkegardiana de la desesperança i la consciència disortada. Sartre, damaturg, filòsof, novel·lista, autor de « Nausea », « Les Mots », « L'être et le néant » ha volgut divulgar i fer accessible la fenomenologia de Husserl, Schuler i Heidegger.

Així com Bergson sabia escriure per a tothom, Kierkegaard, Heidegger, Jaspers, Chestov no han fet accessibles llurs teories sobre l'angoixa, la filosofia del no-res, la impossibilitat d'explicació racional i la incoherència i la crueltat del món. Camus i Sartre s'han disposat a seguir l'exemple de Bergson i a aportar, a través de la literatura, la revelació i la síntesi de l'existencialisme. Tant l'un com l'altre animen llurs tesis amb personatges vivents. Chestov ja havia dit i àdhuc demostrat que les grans qüestions filosòfiques poden ésser tractades a través de fets senzills i familiars.

El tema de Camus és el de l'absurd, aquest sentiment que ja veiem en la novel·la russa del XIX i, sobretot, en « La veu subterrània » de Dostoievski, la influència del qual és remarcable en el jove autor francès.

Així com per a certs filòsofs, l'absurd no és el món ni els homes, als quals consideren lògics, comprensibles i racionals, sinó que ho és el concepte d'una altra vida, per a Camus tot és absurd,

per ell hi ha un abim entre l'esperit i el món i aquest no pot oferir cap sortida. La vida és essencialment absurda; quelcom de mecànic i monòton que porta a la desesperança. Vet aquí com descriu Camus la vida de la majoria de la gent: « Alçar-se; tramvia; quatre hores de treball; dinar; tramvia; quatre hores més de despatx o de taller; sopar, dormir. I això dilluns, dimarts, dimecres, dijous, divendres i dissabte ». El món diu és absurd i no satisfà l'afany de joia i de veritat que l'home experimenta. Aquest se sent foraster en el món, s'hi troba sol, separat de tot, menys de la pròpia misèria íntima. Quan reclama espai, llibertat, amor, troba privació, sacrifici, soferença, i d'aquesta impossibilitat d'assolir el que vol en neix un dolor que en uns es tradueix en resignació i en altres en rebeldia; que condueix a la desesperança, a la protesta o al fatalisme feliç i confiant de Nietzsche.

Camus treu tres conseqüències de l'absurd: la revolta, la llibertat, la passió. Pel joc de la consciència, pot transformar-se en regla de vida el que és invitació a la mort. Camus rebutja la idea del suïcidi perquè, diu, « es tracta de viure », i preconitza la revolta com la única actitud existencial convenient a l'home davant l'absurd.

L'heroi de la seva novel·la: « L'étranger » és Mersault, un home estranger a tot: a les conveniències socials i àdhuc a ell mateix. Camus ens el dibuixa tal com és en tres moments de la seva vida. Mersault porta la mare a l'asil en ella mor. Indiferent, va a veure el cadàver i fuma una cigarreta i beu un bol de cafè amb llet perquè té gana, sense respectar la severitat de l'hora i del lloc. El dia de l'enterrement acompanya la seva amiga al cinema. Coneix un home del « milieu » algeri i mata un enemic d'aquest sense saber per què, amb la mateixa indolència que ha experimentat sempre de cara al bé i el mal. El fet es produeix a la platja. « Li m'a semblat dir el protagonista que le ciel s'ouvrait sur toute son étendue pour laisser pleuvoir du feu. Tout mon être s'est tendu et j'ai crispé ma main sur le revolver et la gachette a cédé... »

Mersault no troba sentit en la mort de la seva mare, ni en l'amor de Maria, ni en el crim que comet. Sembla un autòmat, sense consciència dels seus actes. Tot li és indiferent en la vida, però l'absurditat d'aquesta, enlloc de

desvetllar-li un sentiment de revolta, li revela el de la llibertat. L'absurd de la seva vida i del seu destí no són conseqüència de decepcions soferes, sinó de la pròpia insensibilitat. Porta aquesta indiferència com un signe de naixença.

Sartre ha dit: « Camus en el « Mythe de Sisyphe » ens ha donat el comentari exacte de la seva obra: el seu heroi no és bo ni dolent, ni moral ni immoral. Forma part d'una espècie singular a la qual l'autor dona el nom d'absurd. Aquest absurd és la relació de l'home amb el món ».

Mersault no és un tipus inhumà, sinó deshumanitzat. L'única vegada que demostra una certa enregia és quan, a la vetlla de la mort, refusa Déu: l'únic moment d'exaltació és quan, condemnat a la darrera pena, escriu: « Qu'il y ait beaucoup de spectateurs le jour de mon exécution et qu'ils m'accueillent avec des cris de haine ». L'home absurd sap que tot condueix la mort. Potser aquesta consideració l'allibera.

Si la reacció de Mersault davant l'absurd és la indiferència, en la de les protagonistes de « Le malentendu », tragèdia d'Albert Camus, és la protesta i la rebeldia. Camus ens pinta una mare i filla treques que tenen un hostal. La mare aspira al repòs; la filla a les aventures marines. Per aconseguir aquesta llibertat, passen per tot fins pel crim. Narcotitzen els viatgers que acuden a l'hostal; els roben i els llençen al riu. Però un dia, després de vint anys d'absència durant els quals s'enriquí als països del sud, el fill i germà de les hostaleres torna al seu país. Vol retrobar la terra i els seus, i per veure si aquest el reconeixen es presenta d'incògnit sense voler revelar la seva identitat. Veient un home feliç i ric, ells decideixen de fer-lo desaparèixer com a tants d'altres. Quan, després, se n'assabenten, la mare es llança al riu i la nota es penja. Però aquesta, abans, en un crit de rept a al món i a la creació, clama el seu odi per l'home que ha matat, per aquest home que ha viscut i ha estimat com ella hauria volgut viure i estimar. Insatisfeta de la vida, gelosa dels que hi troben un sentit i una felicitat, reacciona per l'odi i per la mort. « Odio aquest món d'u-en el qual estem sotmesos i reduïts a Déu. Però jo que sofriixo d'injustícia, no m'agenollaré pas. Privada del meu lloc en

aquesta terra; refusada per la meua mare; sola al mig dels meus crims, deixaré el món sense reconciliar-me». És aquesta dels seus llibres: «L'absurd no té sentit més que en la mesura que hom s'avé a consentir-lo. Cal, doncs, viure i morir irreconciliat».

Tampoc la desesperança de J.-P. Sartre no admet la paradoxa de l'esperança, sinó que és la negació rotunda de la vida eterna. Sartre es titula ell mateix l'apòstol de Llucifer. Per a ell, l'infern és el món; l'home viu emprisonat en la seva condició humana, sense esperança d'alliberar-ne'n. Tots els camins estan tancats i ell deixa el món amb el secret de la pròpia impotència. Estem, doncs, segons Sartre en situació de condemnats a reclusió perpètua. En «Les Mouches» i «Huis Clos», ens dona la imatge d'aquesta terrible condició, sense sortida, sense fe, sense esperança. D'ací en ve una gran desesperança que estradueix, generalment, en menyspreu i en odi, més que nos pas en resignació. Roquentin, un dels herois de Sartre-odia tot el que és humà en l'home i considera que vivim només entre ambigüitats i contradiccions en un món hostil.

Albert Camus i Jean-Paul Sartre, apòstols de la desesperança no són però una èssera escèptica, sinó posseïda d'una fe ardent. Els articles lluminosos, clàrividents, plens de bon sentit i d'entusiasme per una noble causa, que Camus publica al diari «Combat» de París, són un desmentiment als que afirmen que és un home vengut, i indiferent. I la presència de Sartre en els rengles de la Resistència contra l'invasor alemany és també una prova d'entusiasme, d'energia vital i de fe en els destins de la Pàtria.

En altres novel·les de joves autors francesos hi velem també reflectits. Paul Garcin, en «Tollette de bourreau» — una de les millors novel·les psicològiques — descriu la naixença i el procés de la follia en un ésser sensible i somnador, el qual té una obsessió criminal contra la qual li és impossible de reaccionar. «El crim diu té un gust, del qual hom es desacostuma difícilment». Aquest home, com les heroïnes de «Le malentendu» de Camus, se'n deslliurà pel suïcidí, el qual, com afirma Camus, és l'únic problema filosòfic que mereix d'ésser estudiat i tingut en compte.

També Roger Lannes, en la seva novel·la surrealista «La peine capitale», parla de l'angorxa de la humanitat, d'aquesta pena que ens commou i ens afecta i que ningú no sap ben bé si és un càstig.

Pierre Brive, que revela un fort temperament i un escriptor segur del seu ofici, en la seva primera

novel·la «Peine perdue», ens traça la història d'un xicot-Claude Gilbert-preceptor en una escola, home apassionat de l'honor, de la lleialtat, del coratge, que topa amb la seva noble intransigència, amb un món on regnen les males habituds que fan possibles compromisos i covardies. Les primeres revoltes de l'heroi es produeixen en el medi escolar i universitari, on els homes que ell frequenta són envejosos i amargs, indiferents o hostils, com els que troba després al Ministeri on obté una plaça. Claude Gilbert fracassa en tot, menys en l'amor i en l'estima de dos amics. I la mort de Claude arriba el mateix dia del seu examen victoriós a la Facultat. Vet ací el destí de l'heroi de «Peine perdue», que és, en síntesi, la novel·la d'un revoltat davant d'un món egoista i incomprensiu.

«L'apprentissage de la ville», de Luc Dietrich, ens conta més que l'aprenentatge de la ciutat, l'aprenentatge de l'home a la recerca d'ell mateix a través de dona detalls de la vida trista dels que no tenen llar, dels que pateixen fam i fred, de les víctimes d'aquesta misèria humana que ell en havia contat en «Le bonheur des tristes» on s'hi reflexa tot un clima d'abandon i de dissorts.

Jean Meckert, un home que ha passat per molts oficis, i que s'ha format en la dura escola de la vida, escrit «Les coups», aquests cops que l'home rep en el curs de la seva existència. El personatge de Meckert té el sentiment de la pròpia covardia: «Tout le drame avec Paulette-dit-vient peut-être de là: que je n'ai jamais eu le courage d'affronter le ridicule de ma pensée toute nue, sans passer par le cliché des autres».

La mateixa insatisfacció, la mateixa manca de felicitat, la trobem en les obres de Jean Anouilh. En «Le temps des amandiers», C.-F. Landry explica la seva vida a partir dels trenta anys-ara en té quaranta quatre-vida plena de sofriments, de dubtes, d'inquietuds. Confessa que de vegades la realitat no és tan negra com ell ens la representa, però «j'ai ressenti-dit et j'ai souffert exactement comme si c'était aussi noire». Vet ací el veritable mot del seu drama.

Es tot plegat un concepte amarg, tràgic de la vida, que condueix a unes conclusions com les d'Albert Camus, el qual es pregunta si la vida val la pena d'ésser viscuda.

L'explicació dels personatges d'aquestes novel·les és l'absència d'explicació, la manca de sentit. Això no és nou, però, en la literatura francesa, bona part de la

qual reposa en el desplaçament dels individus del lloc pels quals eren destinats; ànimes en cossos que no els corresponen. Andromaque, Emma Bovary, Madame de Mortsau, Julien Sorel, no són més que personatges desplaçats. D'aquests n'hi ha molts pel món: la dona mal casada, l'enginyer que prefereix la poesia al seu ofici; el venedor de betes-i-fils amb vocació de mariner. Tots els dissortats no són més que éssers que no estan en el lloc on haurien d'estar.

Evidentment, el món no és un paradís; hom hi troba una forta conspiració que li priva la felicitat de la qual tots en tenim el desig, el sentit i la necessitat, però el món no és tampoc tan sòrdid i tan miserable com alguns l'entenen i com ens la creen; per a l'impotent, per al contrafet, per al ressentit, és al no-res, és el tràgic i l'absurd; per al coratjós ho és tot. D'allí, les renúncies, les crueltats, les revoltes destructives; d'ací, els entusiasmes, les nobles ambicions, les nobles revoltes. És cert que, com diu Paul Valéry, «hi ha en l'home el desig de perdre el cap, de fer-lo perdre, de pertorbar i d'ésser pertorbat», però hi ha també una dosi, petita o gran, d'equilibri, de comprensió, de generositat, d'amor, una riquesa de sentiments i d'idees, un mínim de possibilitats organitzadores i creadores. Si l'home no pot ésser càndid, ni massa bo — perquè el món no ho és — no pot ésser tampoc ni indiferent, ni altiu, ni cinic. Hom tindrà, potser, el sentiment de la pròpia insignificança, però ha de reaccionar, perquè els recursos que té al seu abast són infinits i només la mort els acaba. Cal extreure del «dipòsit pestilent interior, aquest sentiment de la pròpia insignificança» (vet ací el nus de «Les mouches» de Jean-Paul Sartre) i fer-lo sortir a l'aire lliure i pur.

El novel·lista ha de proposar la formació completa de l'individu: esperit, cor, voluntat; cal que li ofereixi i li proposi meditacions sobre la sofrència i el sentit tràgic de la vida, però que l'arrii també per la vida, que li traci camins de sortida del laberint on estem posats, en el qual hi ha tants carrers sense sortida. El poeta, el novel·lista no poden ignorar les dissorts del seu temps, sinó que, per contra, abocats als esdeveniments han de treure'n la part d'eternitat per a retrobar sota les ganyotes o les màscares de l'home, la seva faç veritable.

(1) Vegi's el número 2 de «Per Catalunya».

Els Artistes Catalans

vistos pels crítics francesos

Garcia - Lamolla

M. Maurice Gonsaillies ha publicat, en un diari de Dreux, un article dedicat al nostre estimat amic i col·laborador, el pintor A. Garcia Lamolla. Diu així:

« La Galerie Bâton a rouvert ses portes le 14 juillet, avec le vernissage de l'excellente exposition du peintre espagnol Antoni Garcia Lamolla. Celui-ci, réfugié à Dreux depuis déjà plusieurs années, s'était abstenu de toute manifestation durant l'occupation allemande. La liberté retrouvée lui permet aujourd'hui de travailler, d'exposer à Paris et de présenter aux Drouais quelques-unes de ses œuvres.

« Lamolla est un peintre d'avant-garde, un moderne épris de symbolisme; c'est un créateur, un poète de la peinture, qui ne s'attache au classique que dans la mesure où c'est une école indispensable, puis en entraînement, voire un simple passe-temps. Cependant, à Dreux, pour un public généralement mal préparé à comprendre une peinture *a priori* hermétique, il a cru, avec juste raison, devoir exposer surtout des toiles classiques. Cela nous permet d'ailleurs de conclure qu'il réussit avec autant de bonheur dans toutes les techniques, dans tout ce qu'il entreprend. Le profane le moins averti perçoit immédiatement chez Lamolla la richesse des couleurs, c'est-à-dire la valeur de la peinture, tout le talent.

« Trente œuvres sont exposées, et des plus diverses. Parmi les paysages, nous noterons entre autres: « Maisons sur la Blaise », « Les ormeaux », « L'avoir à Vernouillet », au merveilleux éclairage. Une belle collection de fleurs, quelques études, des évocations comme « L'Abri ». Bien des toiles sont remarquables à des titres divers. Et puis, dans le rayon du moderne, ce sont quelques toiles étranges, aux couleurs remarquables, destinées à traduire la pensée du peintre et qu'on doit saisir d'instinct! Nous sommes peu qualifiés pour en estimer le prix.

« Voici « La forêt meurtrie », « Effroi », l'étrange « Réveil du captif », la très symbolique « Chute du nazisme » à l'encre de Chine... Mais, surtout, œuvre maîtresse et remarquable aux couleurs douces don-

nant un parfait caractère immatériel à quelque chose d'irréel, voici « La musique » (1), œuvre qui évoque pour nous celle des plus grands maîtres.

« Au surplus, nous laissons à nos lecteurs le soin d'apprécier eux-mêmes toute l'exposition, et nous adressons nos vifs compliments à l'homme sympathique, à l'artiste qui s'est fait le conseiller de nos jeunes peintres locaux: Antoni-G. Lamolla. »

(1) « Per Catalunya », publiée, en el seu segon número, amb a « hors-texte » la reproducció d'aquesta obra de Garcia Lamolla.



Lluís Perelló

El nostre distingit amic, el pintor català Lluís Perelló, ha fet recentment una exposició a la Salle de

l'Atelier, a Dax, sota la presidència d'honor del Sots-prefecte i de l'alcalde de la ciutat. El pintor francès, M. René Zargan fa la presentació del nostre compatriota, del qual diu:

« Son art est probe, sincère et, surtout, concentré, peut-être plus dramatique que plastique. C'est l'art de ceux qui luttent et qui pensent, de ceux qui n'apprennent pas l'Histoire, mais qui la font. »

Perelló, en efecte, féu la nostra guerra i assolí el grau de capità. A principis del 1944, anà al « maquis » a l'Alta Corrèze i pragué part en els combats per la lliberació d'aquesta regió, a Eggletons sobretot, i fins a l'Est de France.

En aquesta exposició hi presenta trenta obres algunes de les quals — « Une corvée de bois des T.E. », « Camp de concentration », « Réfugiés espagnols » — són un record d'aquest penós exili.

PINTURA CATALANA



Una obra de RIBA-ROVIRA

Pierre Darmangeat és un gran amic de Catalunya i de l'Espanya republicana. Estima profundament el nostre poble i ha sentit i sent com a pròpia la seva tragèdia.

Darmangeat nasqué a Yseure (Allier) el 14 d'octubre del 1909. Va fer els estudis a la Facultat de Lletres de Tolosa, i a partir del 1933, ha estat professor de llengua i literatura espanyoles als Instituts de Rodez, Foix i Tolosa; ara ho és al Lycée Carnot, a París. Coneix a fons la literatura espanyola; ha traduït diversos poemes de Garcia Lorca, entre altres « Poema del cante jondo ». Veieu, per exemple, el « Chemin » lorquí, traduït per ell:

*Cent cavallers en deuil
où peuvent-ils aller,*

*par le ciel gisant
de l'orangerie?
Ni à Cordoue, ni à Séville
ils n'arriveront,
ni à Grenade qui soupire
après la mer.*

*Ces chevaux somnolents
les mèneront
au labyrinthe des croix
où tremble le « cantar »
percé de leurs sept plaïutes,
où peuvent-ils aller
les cent cavaliers andalous
de l'orangerie?*

En col·laboració amb Pierre Seghers, Suzanne Brau, Darmangeat ha publicat un n° especial de « Poésie 41 », sobre poesia espanyola, número que dona una idea completa i exacta d'aquesta poesia i que va de Jorge Manrique, Garcilaso, San-

ta Teresa, Sant Joan de la Creu, Fray Luis de León, Gongora a Jorge Guillen, Juan-Ramon Jiménez, García-Lorca passant per Espronceda i Valle-Inclán.

A finals del 1945, Darmangeat editarà un « Fray Luis de León » (text i traducció) i actualment prepara la traducció de « Peribáñez », de Lope de Vega.

De l'octubre del 1930 al juny del 1931 estigué a Córdoba; passà dos mesos de l'estiu del 1932 a Madrid i, fins el 1935, sovintejà a els viatges a la península.

Pierre Darmangeat és un amic de la nostra revista, la qual té l'honor de comptar-lo entre els seus col·laboradors, i de publicar-li avui un article: « Souvenir et Avenir ».

SOUVENIRS ET AVENIR

per PIERRE DARMANGEAT

Avril 1931...

Les débuts de la République espagnole sont liés pour moi aux souvenirs de mon adolescence studieuse. Cordoue était rayonnante. Et partout notre « Marseillaise » se mêlait à l'Hymne de Riego. Double symbole, combien sensible à un français : le chant de la liberté scellant la fraternité de deux grands peuples !

Que l'on me pardonne de ne point parler de ces choses avec la froideur scientifique de l'historien. J'ai vu naître la liberté de l'Espagne au milieu de la joie d'un peuple qui m'est cher. Tous ceux pour qui l'Espagne est une seconde patrie comprendront mon émotion. L'avenir alors paraissait, sinon, facile, du moins plein de promesses. Il y avait bien les méfiants, les mécontents. Mais les uns se taisaient, les autres faisaient contre mauvaise fortune bon cœur. J'ai connu un monarchiste, parfait honnête homme, qui ne me cachait pas ses inquiétudes. Je l'ai entendu parler cependant à des républicains de ses amis et leur dire, en matière de conclusion : « Au travail ». J'ai cru et crois encore à son entière sincérité. L'Espagne se soulevait dans un immense effort de rénovation, dans une espérance radieuse, et même les sceptiques se piquaient de faire confiance à cette République qui était « si bien venue ». Du moins voulaient-ils la voir à l'œuvre. Chez beaucoup, cette attente était loyale.

On sait ce qu'il advint ensuite, et comment les premières déceptions (difficilement évitables) provoquèrent les premières crises de colère. De leur côté, les intérêts sordides, qui ne dorment guère, ne devaient pas tarder à se liguier pour miner dans l'ombre l'œuvre de régénération économique, sociale et spirituelle entreprise par la jeune Espagne.

Celle-ci, trop clémente, ne sut pas redouter ses ennemis, qui étaient les ennemis du peuple. Les monstrueux privilèges se défendirent et, joints à quelques excès, à quelques fâcheuses impatiences de l'aile la plus fiévreuse de la Révolution, entraînèrent dans la catastrophe tout ce que la pondération, la lucidité et la hardiesse réfléchie d'un Manuel Azana commençaient de donner à la nation espagnole. Qui n'a pas lu la « Veillée à Benicarló », écrite en Catalogne, en pleine débâcle républicaine, ne peut mesurer l'intelligence, l'honnêteté d'esprit et de cœur de ce grand espagnol qu'il n'est pas excessif de saluer comme un des premiers hommes d'État de notre temps.

De même qu'il s'était résolument attaqué à la réorganisation de l'armée, il cherchait avec courage et sérénité une solution aux grands problèmes historiques de l'Espagne : la question agraire et les régionalismes.

La survivance des « latifundia » et une conception primitive de l'organisation du travail et de la main-d'œuvre maintenant en Espagne une misère qui n'était pas toujours imputable à la pauvreté réelle du sol. On voyait à Cordoue, pendant l'hiver, des files d'attente-curieuse préfiguration des malheurs futurs de l'Europe - stationnées devant le « Gobierno civil » de la province. L'étranger, surpris, s'informait : « Ce sont les chômeurs, lui disait-on. Ils attendent leurs rations. Quels chômeurs ! Cordoue a si peu d'industrie... Les chômeurs des champs. Ainsi la fertile Bétique, le paradis terrestre des Romains, et je ne dis rien de la plantureuse capitale des Califes, avec ses banlieues enchantées, comme cette Medina Azahara, la ville des orangers, dont il ne reste guère que le nom, cette vallée

d'une richesse légendaire était, en plein XX^e siècle, réduite à l'état de disette chronique. Il est vrai que, de Séville à l'Océan, un fleuve couant à pleins bords irriguait surtout des pacages à taureaux dont les opulents propriétaires fumaient le cigare dans les clubs que les grandes villes avaient édifiés pour eux et leurs pareils. C'est à l'assainissement d'une telle situation que la jeune République et, en particulier, Azana, devaient s'attacher.

Leur attention n'était pas moins sollicitée par l'irritant problème des régionalismes, si vivaces en Espagne. Face à ce problème séculaire, les rétrogrades se divisaient en deux camps : celui de la politique traditionnelle des rois d'Espagne, c'est-à-dire la centralisation à outrance, le maintien d'une unité jalouse, fondée sur la contrainte ; celui de la négation pure et simple. Ce dernier parti peut être assimilé à la politique de l'autruche. Azana lui aussi, avait pris la mesure du réel et envisagé une solution de bon sens et d'équité. Il avait compris tout ce qu'il y a d'éléments effectifs dans cette querelle. Il tentait d'élaborer un système assez souple pour donner satisfaction aux tendances naturelles des régions, et assez humain, dans sa fermeté, pour garantir, non plus par la force mais par le libre consentement, la profonde, l'organique unité de son pays.

Je ne parlerai pas de l'effort, qui fut étonnant, dans le domaine intellectuel. On ne saurait tout dire. Ce n'est pas ici une étude, mais un simple hommage à ce peuple qui entrevit, vers 1931, l'aurore d'un âge plus raisonnable et plus humain. L'histoire des aberrations et des violences qui suivirent est loin d'être écrite. La chronique future devra dégager dans une suite d'événements sanglants d'apparence parfois incohé-

rente, les causes constantes et profondes d'une excitation savamment cultivée par les uns et inhabilement contenue par les autres.

Une chose, aujourd'hui, est claire : l'Espagne est indispensable à l'équilibre du monde occidental. On ne garde pas à sa porte un baril de poudre prêt à sauter. Or rien de stable ne se fera en Espagne sans la participation volontaire de la nation espagnole, prise dans son unité géographique et historique incontestable, mais aussi dans toute sa féconde et vivante diversité.

Aucun salut n'est à espérer d'un pouvoir tyrannique, désavoué par la conscience espagnole et universelle. Aucune panacée non plus ne pourra s'élaborer, artificiellement, hors des principaux intéressés.

Paris, juillet 1945.

Prensa Catalana a França

Pot ben dir-se que el nombre de publicacions periòdiques en llengua catalana a França ha superat, d'ençà de l'alliberació, el nombre de les que s'hi publicaven en la llengua de no importa quin altre poble en l'exili.

Convindria que algun organisme català tingues cura de col·leccionar aquesta premsa per tal com temps a venir pot ésser matèria de consulta per aquells que vulguin historiar el nostre pas per aquest país, per aquells que vulguin conèixer els nostres neguits actuals.

Els periòdics i revistes catalans que han vist la llum a França fins l'any 1936, són :

PARIS. — 1903, Catalunya-Paris; 1907, Pro Cathalonia; 1917, Plançons; 1918, L'Instant; 1924, Butlletí de Catalunya; 1924, Butlletí d'Estat Català; 1927, El Fuet; 1929, Le Courrier Catalan; 1933, Sol Ixent; 1934, Avant; 1936, Le Journal de Barcelone.

TOLOSA. — 1929, Oc i; 1932, Butlletí de la Colònia Catalana de Tolosa.

PERPINYA: 1900, La Clavellina;

1907, Revue Catalane; 1916, Muntanyes Regalades; 1917, La Tramuntana i 1933, Revue du Roussillon.

MONTPELLIER: 1934, Occitània.

CERET: 1927, Vallespir.

la xemeneia acusadora

per **FERRAN CANYAMERES**



Com un signe d'admiració
s'alça, erta i solitària, talment un clam de les ruïnes,
l'alta xemeneia en la devastació
de la fàbrica arrasada. Repentines
foren les explosions horribles
que segaren arbres, que humanes vides colltorçaren
i que, com embranzides de monstres invisibles,
d'un terratrèmol o d'un huracà la sensació donaren.
Tot s'ha aclofat, escampat o convertit en pols al seu entorn.
Catàstrofe d'una guerra molt dispersa,
els méa delmats pel seu botorn
han estat els menys armigers. I una visió de dolor diversa,
de foc, de sang, de planys i de mort esmicolada,
s'estén al redós de l'altiva xemeneia, solitària i erta,
d'extremitat fumada,
el socol enfonsat dintre la terra oberta.
Ha resistit al bes roent de l'explosiu,
a l'espantos trontoll
i a l'afiat destructiu
que tot ho ha tragirat. Com un rebotl
de fermesa entre calamitat tanta,
la gent la contempla, admirada i concirosa,
com el dit d'una mà geganta
senyalant el cel en actitud irosa.

Maintenon, 30 març 1944.

La Resistència Espiritual

de Catalunya

Rovira-Virgili

Antoni Rovira i Virgili, treballador incansable, ens diu :

— Durant els sis anys i mig d'exili he escrit, ultra una cinquantena d'articles periodístics, les obres següents :

1933 : « Els darrers dies de la Catalunya republicana » (Memòries de l'exode).

1940 : « Histoire des anciennes institutions catalanes » (Per a la Fundació Ramon Llull).

1941 : « Compendi d'Història de Catalunya ».

1941-1942 : « Descripció de Catalunya » (la terra, la raça, la història, l'economia, la llengua, l'ànima). Sis petits volums.

1944 : « La formation ethnique du peuple catalan ».

1945 : « Le cardinal de Richelieu, ami de la Catalogne ».

1945 : « Ce qu'il faut savoir de la question catalane ».

En preparació : « Les meravelles de la meua infància », « Golga i plans de la meua adolescència », « Combats i somnis de la meua joventut ».

El cor em diu — i jo confio en el meu cor perquè m'ha enganyat molt poques vegades — que l'obra autobiogràfica que preparo, per a la qual tinc avançat tot un feix de notes, l'escriuré a Catalunya. Està concebuda com un conjunt de records i d'estats psicològics, tractats literàriament. Em plau d'escriure — la perquè hi trobo un repòs espiritual i una revisió de la pròpia vida.

Puig-Pujades

Joseph Puig Pujades ens ha dit :

— Com que miolo per molta terrata de l'esperit, la meua obra a l'exili no és tan extensa en el camp literari com hauria pogut ésser.

Ultra estar preparant dues exposicions d'aquarel·les que tindran lloc a Lámogas i a Perpinyà, porto escrites dues novel·les llargues : « Què cosa és amor ? » i « Herminia ». Tinc preparats dos volums de contes sense títols encara ; tinc fetes les traduccions d'« Els Benets », d'Edmond Haraucourt, i de « Nuri o les joles de la llar », de Maurice Level. Tinc començada la traducció de « Clochemerle », de Chevallier, i d'« El silenci de la mar », de Vercors.

Tinc acabada una comèdia en tres actes : « La fi de don Joan ».

Miquel Guinart

Si, senyors : Miquel Guinart, diputat al Parlament de Catalunya, també és escriptor. Això sorprendrà molta gent, però el cert és que Miquel Guinart escriu i ho fa molt bé.

Durant aquests anys d'exili ha treballat molt. A més d'un nombre important de poesies, ha fet... Però, deixem que ell mateix ens ho digui :

— He escrit mitja dotzena de Contes per a infants. Un d'ells va

obtenir un premi extraordinari en el concurs que, en 1943, va organitzar l'Agrupació i revista llenguadocianes « Trencavel ».

També tinc una col·lecció interminable : « Els grans poètes francesos en català ». Allà hi veureu Lamartine, Victor Hugo, Bataille, Musset, Regnier, Voltaire, Ronsard, Rostand, Chénier, Heredia, Proudhon, Gautier, etc. expressant-se « en manigues de camisa ».

Afegiu-hi un parell d'obres teatrals i un material voluminós de « memòries » i « impressions » i comprendreu que, durant l'exili, m'he aplicat força a la feina.

EL PAGES EXILIAT

Quan la fatiga el porta, l'ocell frena el seu vol
i cerca un fresc recer entre les verdes branques,
Quan l'aspre hivern arriba i és blanc de neu el so,
tristotes les ovelles guaiten les planes blanques,
Quan la barca perduda és joguina del mar,
el pescador més brau advoca la cala
i l'exiliat batut pensa en la seva llar
i, pres d'engorament, profunda sospirs exhala...
Es un rai de pagès sortit de les entranyes
de la bella comarca que en diuen l'Empordà
i té la pell coltrada pel vent de les matlines
i pel sol estiuenc que amara tot el pla.
La temorencia llum d'espelma emortecida
que hi ha al fons dels seus ulls, reflecteix el neguit,
Té soles pregons al front i la cara envellida,
la gorja cavernosa i el cap esblanqueït.
I va, i ve, i torna, absorbeix la mirada
com cercant dins de l'ànim un objecte llisquent.
Evoca potser l'hort o la terra llaurada
« el caminot que feia sola el cel transparent ?
O pensa tal vegada en la llum carmesina
que en l'hora vespertina desfeta el seu neguit ;
o en la fruit candorosa de l'aigua cristal·lina
que adés el recreava amb el seu dolç bragi ?
O són els murs austers de la casa forata
els que recorda ara en el seu sospir ?
O tal vegada pensa en l'hora ja llunyana
d'aquell ombelivol dia que el seu pare enterrà ?
O pensa en aquell temps quan feien caravana
la gent de les masies que anaven al mercat,
en el vedell que duia darrera la tarana ;
en els anyells denuts o en el casall comptat ?
O pensa en la muller per les penes marcida ;
els fills que la guerra ha mort o dispersat ?
Ell no diu res ! Asona, i, amb la oarrella humida,
es fons dins de la forca vençut i desolat.

ANTONI CAVALLER.

Picasso, Animador

par Roger WILD

En el moment de parlar de Picasso hom sent una mena d'inquietud; augmentar encara el feix de comentaris fets entorn de la seva obra, sense que aquesta estigui ni molt menys, aclarida! És, potser, aquest el tret més singular d'aquest art que ha suscitat més escrits que cap altre de cap temps. En efecte, ni els més grans, els fars, els deus-Miquel Angel, Rafael, Velazquez, Rubens, Goya, Delacroix, Rodin, Degas, Renoir, no han tingut la virtut de provocar un tal desenfrenament d'exègesis.

Hom hauria de preguntar-se si la virtut capital d'aquest art no resideix, d'antuvi, en l'excitació literària que ha suscitat; si el millor del seu esclat, la mena d'encantament col·lectiu, de misteriosa empreca que Picasso exerceix de trenta anys ençà, cal cercar-los, més que en l'obra mateixa, en els innombrables escrits intel·ligents, pedants, pèrds o entusiastes, que n'han parlat successivament. El cas de Picasso ha excitat i ha divertit prodigiosament els esperits al punt d'esdevenir per a alguns un dels temes predilectes de l'època, el tema d'una mena de tesi inevitable. Car, en realitat, l'obra mateixa, dispersada una mica per tot, no s'havia manifestat fins ara més que amb una entonamentada economia, i, sovint, en els indrets gairebé ignorats, separats dels sorolls del món, i, per tant, més favorables a la celebració d'un culte, el secret del qual porta al fervor.

Aquesta obra ha estat coneguda sobretot per les reproduccions publicades en nombroses obres i periòdics. És la fotografia la que l'ha propagada, unificant els formats, donant als petits gualixos la mateixa importància que a una gran tela, barrejant els períodes, posant, l'un al costat de l'altra, l'apunt d'una hora i el treball de llarg alé, competint a ordenar un desordre propiciatori.

Allò que molts demanen, abans que tot, a l'obra d'art, és d'ésser un aliment espiritual. Quan aquest està subjugat, cal fer el testimoni dels ulls. Els pintors mateixos, per exemple, no han estat de vegades molt atents a l'obra picassiana, a causa de l'atenció que li demostraven poètes i escriptors? I, enmanllevant-li quelcom, no confiaven d'atreure's, a llur profit, una mica d'aquesta atenció?



Car la influència de Picasso no comporta l'arrossegament fatal com per exemple la d'un Bonnard, d'un Vuillard ou d'un Matisse, inscrites en la línia natural de la pintura francesa. No és pas en els quadros de Picasso que hom veu « que fa sol o que plou », per a reprendre una expressiva « boutade » que hom li atribueix. Vingut després de l'impressionisme, Picasso ha estat en contradicció constant amb aquest.

Quan hom diu davant d'ell que Picasso és andalus, jo sé d'un vell gitano que declara amb aquest accent que dona tant de preu als mots més senyils: « Aleshores, si jo hagués nascut dalt d'un vaixell, seria un peix! ».

Picasso ha nascut, efectivament, a Màlaga, on el seu pare era professor de dibuix, però Barcelona, on ell passà els anys decisius de

la seva joventut ha deixat en Picasso un rastre que ell mateix té interès a reivindicar. Disputar-ho al pintor és oblidar l'esperit d'aquella ciutat, el seu dinamisme extraordinari, el seu gust de l'aventura, de la subversió, el seu caràcter explosiu, l'admirable esclat d'artistes que ens ha donat en la present generació.

De naturalesa andalusa, Picasso no hauria estat Picasso. Hauria passat la vida fumant cigars a la terrassa del club taurí de la seva ciutat. Un pintor català de molt talent, que és una mica el germà gran de Picasso, ha dit curiosament d'ell: « Nosaltres reconeixem el seu angle facial ». Barcelona és el país de les bombes. Però aquestes no esclaten sempre, els danys no són sempre importants, de vegades són insignificants, però sempre fan soroll.

Escoltem el que diu Picasso: « Jo no he fet més que experiències. Els altres han pres això per pintura, i l'han enganxat a les parets. Però per mi només són experiències. I com totes les experiències, unes fracassen i altres reixen ».

Vet ací una confessió clara, precisa, que posa les coses al seu lloc. Aquestes paraules ben poc ambigües han estat dites davant meu a dos amateurs muts de sorpresa davant de l'obra d'aquest gran pintor.

Picasso és tan gran com la seva llegenda. Assagem de discutir-ho amb una parcialitat plena d'amor. Picasso s'ha atrevit a tot. Ha estat el primer de trencar les cadenes podrides que lligaven la pintura a les riberes del real, per a emprar la fraseologia curiosa que regnava en el temps del cubisme. Infant pròdig, Picasso posseïa un bagatge complet a l'edat en que la majoria comencen. Heus ací un dels seus secrets. Ben aviat fou un mestre en el dibuix, cosa que no ha succeït ni succeeix a la majoria dels artistes. Bon nombre de les seves obres millora-li il·lustracions, retrats, decoracions i vestits de teatre, són, abans que tot, « chefs d'œuvre » de dibuixant.

Quines acusacions li són fetes? Sembla que Picasso és un pintor inhumà. Els seus personatges són d'essència plàstica i participen d'una existència purament pictural sense contacte amb la vida. El seu art és desproveït de sinceritat, de calor. En cap de les seves múltiples transformacions, no ha donat tota la seva mesura. La major part de les vegades, un cop passada la sorpresa, els seus quadros, despullats de llur actualitat, no deixen veure més que traça i talent.

I la invenció, estimats senyors, l'invenció cada vegada recomençada, no és res. És l'estil incomparable que ell confereix a tot el que fa.

Picasso, font de força potent, d'encà de trenta anys proveeix l'època en idees, amb una riquesa una facultat de renovació veritablement inesgotable. No hi ha gairebé cap artista que fins i tot a espatlles d'ell — no li sigui acreedor d'alguna cosa. Adhuc en les actituds contràries d'aquells que les han adoptat per reacció contra ell. La seva posició és forta i única. Picasso ocupa un lloc entre els tres o quatre més grans creadors d'aquest temps.

LA RELIQUIA

per Joan ALCOVER



Il·lustració de Lluís V. Molné

Faune mutilat,
brollador eixut,
jardí desolat
de ma joventut.

Beneïda l'hora
que m'ha dut aquí.

La font que no vessa, la font que no
[plora
em fa plorar a mi.

Sembla que era ahir
que dins el misteri de l'ombra florida,
tombats a la molta,
passàvem les hores millors de la vida.

De l'aigua sentíem la música dolça,
dintre la piscina guaitàvem els peïsos,
col·leïem poncelles, caçàvem bestioles,
i ens fèiem esqueixos
muntant a la branca de les atzeroles.

Ningú sap com era
que entre l'esponera
de l'hort senyorivol,
fent-lo més ombrivol,
creïa la rama d'antiga olivera.

Arbre centenari,
amorós pontava la soca torçada
perquè sense ajuda
poguéssim pujar-hi.

Al for de la branca senyora i majora
penjava la corda de l'engronadora
i, vent que vent,
folgàvem i reïem, fins que la vesprada
la llum canvia de l'hora roenta,
de l'hora encantada.

Somni semblaria
el temps que ha volat
de la vida mia,
sense les ferides que al cor ha deixat,
sense les ferides que es tornen a obrir
quan veig que no vessa,
ni canta ni plora, la font del jardí.

Trenta anys de la meua vida volaren
[depressa
i encara no manca,
penjat a la branca,
un troç de la corda de l'engronadora
com trista penyora,
despulla podrida d'un món esbocat.

Faune mutilat,
brollador eixut,
jardí desolat
de ma joventut.



Aniversari de la Mort de Prat de la Riba

per Modest SABATÉ

Pocs noms hauran estat més sovint invocats que el d'En Prat de la Riba. I justificadament. Gairebé tots els catalans saben el que va fer aquest President de la Mancomunitat; de quina manera per la seva obra d'administració, el catalanisme sortit d'una renaixença sentimental pren la forma i la força d'un moviment nacionalista.

Avui el nom del patrici català, en commemorar l'aniversari de la seva mort, torna a prendre actualitat. Prat de la Riba. Què faria Prat de la Riba si avui pogués jutjar el nostre fet polític del moment? És possible que per Catalunya d'ençà del tractat de Cap: no s'havia presentat una conjuntura més difícil a resoldre i més plena de perill. Que volguem o no s'han produït fets d'una gravetat immensa, de ningú ignorats, i que si volem salvar la trajectòria normal del catalanisme reivindicatiu d'una idea i d'una forma nacionals, caldrà superar. No es tracta de passar endavant valent-se dels recursos que la política, en les seves oscil·lacions, proporciona a les fraccions d'opinió constituïdes i organitzades. Es tracta de salvar la fe, la creença en el catalanisme.

Què faria Prat de la Riba per aconseguir-ho? No pretenc pas fer d'oració. Però l'obra i el pensament exposats de Prat de la Riba permet potser de fer conjectures que jo exposaré amb lleialtat.

En els fets trágics que Catalunya ha viscut d'ençà de l'any 1936, els catalans han estat separats en dos camps oposats? Si, des del punt de vista material. Però jo pretinc que no, des del punt de vista de les idees.

I aquest fet és essencial. Cap partit català va participar ni d'apropr ni de lluny a la preparació i a l'acció del cop militar franquista. Fins el 19 de Juliol de 1936 els catalans dividits en diferents grups d'opinió, no ho eren pas d'altra manera que tal com ho són en els països democràtics, en el pensament ciutadà s'expressa amb llibertat mutuament consentida. Cap separació irreconciliable no existia entre els catalans. És més, si només dels catalans hagués depengut, l'entesa dels partits catalans hauria produït abans del 36, en moments en que en el restant de la Península la lluita política era més aspre. Això vol dir

que, malgrat l'agror amb que tothom actuava en aquella època pro-franquista, les possibilitats de convivència a Catalunya eren perfectament normals. A què era degut tot això. És tot el complex social i polític de Catalunya que ho permetia. D'una banda les condicions de vida del català i, de l'altra, la idea nacional que plana per damunt de totes les diferències. Van venir després els fets trágics que van separar materialment els catalans, i quan l'hora de les reaccions instintives, l'hora que la ment no funciona perquè la necessitat primordial de viure atura els seus ressorts, quan aquesta hora fou passada, què ha fet la majoria dels catalans? Apart aquelles excepcions que són inevitables i que s'han produït en tots els camps d'opinió, la major part dels catalans ha restat fidel a la seva idea liberal i cap aport seriós no ha estat donat a l'obra falangista. La fe en Catalunya no ha pas estat perduda per la immensa majoria. I és això que Franco ha atacat en les seves arrels més profundes, això que Franco no podria mai destruir, és això, precisament, que els catalans tenim el deure de salvar. Perquè nosaltres, i no nosaltres, podríem destruir allò que les persecucions de la ferotgia unitària no pot de cap manera atènyer. I és aquí on caldrà fer prova de tot el patriotisme, de renunciar a tots els personalismes, d'imposar-se per dur que sembli el més estricte objectivisme per tal veure els fets tal com són i no com les nostres passions ens podrien inclinar a fer-nos veure. Prat de la Riba, l'home que governava per a tots els catalans, l'home per a qui l'etiqueta d'un partit no va tenir mai en l'hora de les decisions catalanes cap significació ni cap importància, vetaquí la divisa del nostre moment. D'un embrió sortit de les nostres manifestacions literàries, Prat de la Riba feia del catalanisme un instrument d'administració apte pels més prosperos rendiments en profit de Catalunya. En les seves mans, sota el seu pensament, del caos actual en sortiria indubtablement un catalanisme fort de totes les experiències fetes i purgat de totes les errors comeses.

Tindrem un Prat de la Riba, tindrem el pensament de Prat de la Riba, que guii l'acció de tots plecats per tal de salvar els perills

d'ara, molt més grans per Catalunya, que totes les vexacions, que totes les destruccions que el falangisme ha volgut i ha exercit a casa nostra?

Prat de la Riba, tots n'estem segurs, faria sacrifici de les seves raons personal per deixar pas a les raons patriòtiques. Per ell només una voluntat es manifestaria: la de donar a tots els catalans confiança en ells mateixos. Perquè sense aquesta base, qui pot pretendre a l'autodeterminació i a l'autogovern dels catalans? Només aquesta premisa aconseguida, només un cop reintegrats en els joc normal de la política catalana, totes les masses catalanes, les de dalt i les de baix, les d'esquerra i les que es troben a la dreta de les esquerres, només en aquell moment es tornaran a produir a Catalunya la unitat nacional que ens donarà la força dels nostres drets. I per aconseguir-ho cal voler-ho aconseguir. Cal que en tots els àmbits polítics catalans es manifesti d'una manera rotunda, l'aque tingui per lema, aplegar en la família política catalana tots els sectors d'opinió catalans que malgrat les hores tràgiques viscudes no han perdut la fe en allò que ha d'ésser raó de llur existència, i que no han renegat del principi que jo crec és comú a la gent de casa nostra: llibertat per a tots dintre el respecte dels drets de tots.

Prat de la Riba hauria pogut ni per un moment pensar a governar en nom dels catalans tot exclouent de la comunitat una fracció del nostre poble? I si ho hagués fet hauria mai aconseguit l'esciat que va aconseguir en tots els ordres per al catalanisme?

Cal, doncs, en nom de l'obra que tants avantpassats han realitzat per Catalunya, voler amb tota la voluntat del cor i de la intel·ligència, que cap català digne hagi de sentir-se en peu d'inferioritat dintre de l'acció política catalanista.

I ho cal voler no solament per espirit de justícia i d'equitat, sino aduoc per sentit pràctic, car només la unitat de tots i no la unió d'uns quants ens serà veritablement favorable a l'hora actual.

Llibertat de tots, així s'ha d'entendre el mot llibertat a casa nostra. Si la posició d'uns quants que poguessin creure superior entor-

bolts el seny nostre fins a fer creure que els problemes particulars són els d'ordre nacional, podria malauradament arribar que l'obra de cent anys realitzada pels nostres poetes, pels nostres pensadors, pels nostres artistes, pels nostres savis, i coronada entre altres, per l'obra de Prat de la Riba, tornés a la cendra dels focs consumits i, que noves generacions coneguessin no la il·lusió del patriotisme que nosaltres sentíem sino el fred d'un record ple d'amargors fabricades.

Tots els catalans que han mort per Catalunya ho han fet amb el crit únic de « Per Catalunya » car sabien que aquesta vol dir totes les virtuts, totes les amors, tots els entusiasmes.

Per tanta sacrificis consentits, per tanta heroïsmes coneguts i ignorats, per tanta labor ja realitzada, com segurament dirien els llavis de Prat de la Riba: « Unitat dels catalans per damunt de tot ! »

La nostra vall de Josafat

(Ve de la pàgina 8)

La culpa, els errors i les falles constitueixen un clima que s'estén per àmplies zones de la política i difícilment hom pot més o menys polític del 1936-1939 es produiran algunes sorpreses i aleshores es veurà que alguns que han fet com aquell que no hi eren — i hi eren — van predicant mentrestant a la Savonarola, als quatre vents, des del cim del seu campanar.

Si fos possible hauríem de celebrar una mena d'assalt general d'aquell judici que diu, que ens tenen preparat a La Vall de Josafat. Aleshores la mirada de Déu ens encomanaria una veritable sinceritat i un llenguatge mesurat — tota ofriríem el nostre testimoniatge sobre els fets i sobre els homes, de manera que el Jutge Suprem pogués fer-nos veure les contradiccions en què ens fan incorrer la passió, la rivalitat i la simpatia.

El Jutge obriria un gran llibre on hi hauríem registrades totes les nostres conductes sense mancar-n'hi una i ens recomanaria: « Que ningú no es perdoni a ell mateix allò que no vulgui perdonar als altres ».

Del Diari d'un Exiliat

per Vallmat

Gener del 1943. A les sis de peus a terra. Ja és un sacrifici. Cal fer-lo. I fer-lo per aquests cecins. Neva copiosament. Es fosc encara. Abandonem el poble de X. i el temps inclement acompanya aquest adeusiau. Ací hi deixo el pare, la promesa i el catre o « chalit ».

A dos quarts de vuit pugem als camions. Ja hi trobem els xicots d'un altre « cantonnement ». El camió va cobert amb una tela espessa, però l'aire-gelat passa pels costats i ens deixa glaçats — com si ens tallés mans, peus i cara — a mida que avancem per la carretera.

Dels vint-i-vuit T-E, n'hi ha de polonesos, de txecs, de belgues, d'albanesos i de cubans. Els catalans i espanyols tenim majoria. Nosaltres cantem per a esvair les penes. Estem segurs de no tornar. El fred segueix viu. Faig una cigarreta per a intentar d'escalfar-me el nas. I continuem cantant. Parada.

Nova tornada en el destacament de Y, situat a nou quilòmetres del punt de sortida. Encaixades i crits de: « Molta sort ! ». Bona part dels jueus estan satisfets que marxem. Rivalitats a causa dels « enxufes » al camp. Si no fossim els catalans i espanyols que cantem, semblaria que anem a un enterrement.

A les nou arribem a destí, amb els peus gelats, insensibles. Centre d'« accuei ». Un dels tants grups disciplinaris del règim de Vichy. Trobem dos companys que estan tancats en aquest paradís. En dues setmanes han perdut cinc quilos. La vida al disciplinari és dolenta; gairebé tots aniran voluntaris a Alemanya. Càstigs? Un dia, dos, tres, dies sense menjar; un belga ha estat vint-i-sis dies lligat amb cadenes a un arbre. Treballen com a esclaus, sense paga, i mengen « toupinambours » i « rutabagas » amb aigua per a dinar i per a sopar. L'esmorzar és suprimit; és un luxe. Sense fabac. Misèria, pol·la. I els « surveillants », amb pistola a la cintura, grassos com a porcs.

Som dos cents. Per començar demanem voluntaris. Val més així. Mal llamp els caigui! Es presenten cinc espanyols, que no són més que cinc ganduls notoris. Bon vent! Estem contents de desfer-nos d'aital companyia. Ganduls i tot hauran de treballar dotze hores diàries a Alemanya. Deixaran d'ésser ganduls. Probablement no els tornarem a trobar. També s'han presentat dos altres estrangers. Set sobre dos cents. Un èxit.

Però... Encara no hem vist cap alemany.

A les dotze res de nou per als no voluntaris. Estem cansats i nerviosos.

Tres hores a peu dret. Guerra de nervis també.

Entreacte. Anem a dinar. Els tres més joves de la companyia-21, 22 i 23 anyssim grup i mengem, força bé tamma-teix, servits per una simpàtica pubilla. Un extraordinari. « Ça va mieux ». Les proves més dures se suporten millor si l'estómac riu.

A les dues tornem al disciplinari. Les noves són poc encoratjadores. Ja hi han 62 voluntaris. El beiga ha trencat unes cadenes velles per unes de noves que prometen ésser més bones. Seixanta dos voluntaris! És poc encara. Pitjor per a nosaltres. Els demés seran designats d'ofici. Voluntaris per força. Aquest vespre ens escampen. Els tres més joves — un aragonès, un andalus, un català — ja estem d'acord. Servir el feixisme? Mai!

Comencen les llistes dels no-voluntaris. Ja estem cuitos. Alguns passen. Visita medical a carrer duna alemanya curada de manies; i, oh traidora sorpresa! els no-voluntaris són enviats a titol de la famosa « relève » del senyor Laval. Ja és el comble. Molts companys no volen signar al peu del contracte. Però això no és problema: els senyors de la comissió de la « relève » són, a més de mercaders d'esclaus i butxins, falsificadors. Els signaran per compte dels que es refusen a fer-ho.

Arriba el nostre capità i ens crida. Ha arribat el nostre torn? No. El capità diu: « Allez, on foute le camp et en vitesse ». Què diu, ara? Els uns ho entenen; altres, no. Jo tradueixo. Al camió, nois! Ningú no s'ho fa dir dues vegades. No fos cas que algú s'en pedís.

Saltem al camió. El capità ens dona pressa. Sembla que un francès de la comissió ha anat a trobar el capità i li ha dit: « Ça vous va comme ça? ». « Oui, merci », ha contestat el capità. Hi ha hagut combinació. Els capità ens ha salvat.

Retorn. Nosaltres cantem més fort encara, plens de joia. « Els Segadors », « L'Exercit Populaire », « Maria de la O », « La Paloma ». Abraçaré el pare, la pubilla... Tinc un nus a la gorja!

Arribem. El capità ha baixat primer. Tothom sap la bona nova, i espanyols, i francesos, ens esperen per a felicitar-nos.

He donat les gràcies al capità el qual m'ha confiat el secret de la seva victòria. Però és un secret.

Gener del 1943.

El Treu de la Sang

per Dr. Joseph SOLANES

« El criminal pagà amb la seva sang els delictes que havia comès », vetaci una frase que tots hem llegit més d'una vegada en llibres de moral, en novel·les, en els reportatges dels diaris sensacionalistes. « La llibertat s'adquireix al preu de la sang », veu-en aci una altra que tampoc serà nova per als que, poc o molt, hagin freqüentat les reunions públiques, els llibres d'història o la premsa política. Què té, doncs, la sang, ens podem preguntar, que fa que es pugui parlar d'ella com d'una moneda? D'una moneda ben singular, això sí. En ella resulta, en efecte, que les valors morals troben un equivalent material. No és extraordinari que una certa humor vermella, l'estudi de la qual sembla que hauria d'estar reservada als biòlegs, pugui ésser baratada, indistintament, pel Bé o pel Mal segons els gustos? De vegades ens planyem que la nostra civilització hagi sabut esborrar gairebé del tot les distàncies i no hagi encara fet possible la moneda universal. Però no tenim ja en la sang, i des de sempre, un diner de cura Miure en totes les latituds? Els exiliats, per exemple, que a l'any 39 vegeren, per sol fet de traspassar un cert cordó de gendarmes, reduïdes a no-res les penes que duïen a la butxaca, foren, al cap de dos dies, invitats a esmorçar aquest capital misteriós de què parlem amb l'oferta que els fou presentada d'enrolar-se a la Legió Estrangera.

Què és, doncs, allò que confereix a la sang la virtut transcendent pels mèrits de la qual -i en tots els països del món- el regne de l'abstracte i del general s'obre de bat a bat a un agent tan particular i concret com és ella? La sang no solament permet al culpable que se'n despen de rescatar-se del Crim, no solament permet al delinqüent de llurar-se de la Vergonya per a beneficiar de la Pietat, sino que, per a tot-hom, és el mitjà de canvi material-ideal pel qual es guanya la Llibertat, l'Honor, la Glòria, s'assegura la independència, es garanteix l'Ordre, es testimonia de la Fe, s'expressa la Rebeldia, aquell mitjà, finalment, pel qual esclaten en una esplendor suprema, la Generositat, el Coratge, el Patriotisme, la Caritat, la Humanitat i la Bon-

dat... Tenim així una llista ben llarga de noms que s'escriuen amb majúscula o que, en tot cas, personificacions d'objectes del món supra-sensible de les valors com son, suporten molt bé l'ésser-ne encapçalats. Admirem-nos que cada un d'ells i tots plegats, corresponguin a aquest monosil·lab, sang, que mai no s'habilla altrament que amb la modèstia d'una minúscula -signe de la seva vinculació al regne compacte dels mots concrets, penyora de la seva pertinença al món tèbi de les coses reals i comunes.

Es cert que no per ésser un bé comú, la sang deixa d'ésser un instrument meravellós. Ella és, no gens menys qui reparteix la vida i anima membres i entranyes. A fet meravellós, explicació misteriosa. Nico, el famós metge de Marc Aureli -més conegut pel seu pseudònim de Galé- distingia en la complicadíssima mecànica del cos vivent, l'acció de tres esperits: l'esperit animal, l'esperit natural i l'esperit vital. El primer, afirmava, recull les sensacions, el segon assegura la nutrició, el darrer crea la calor. Les civilitzacions es succeïen sense poder prescindir d'aquest subtils intermediaris entre les manifestacions vitals i l'ur Causa suprema. Els metges del segle XVIII parlaven encara dels esperits descrits per Galé i els creïen vehiculats per la sang. La sang, doncs, agent de vida, era misteriosa i sagrada com la vida mateixa. Quan Miquel Servet en descobrí la circulació recordem que ho publicà la seva grand troballa no pas en un llibre de Fisiologia, sino en un de Teologia.

En un clima psicològic com el de les edats passades havia per força de florir amb ufana la idea de la sang licor màgic. Com a tal, era un dels més acreditats de l'antigor. A petricons o a gotes no deixava pas de figurar -al costat dels sucs de les plantes que cal collir al punt de mitja nit, dels humors verinosos dels fetils omnipotents que els bruixots sabien proposar a aquells dels nostres avis als quals prenia l'ambició d'imprimir a la vida dels altres i adhiuc a la vida del món, una marca que els afavorís. La ciència, però, ha canviat en els darrers segles la seva manera de veure els fenòmens de la vida. Si la

significació última de la funció vital asegueix refusant-se a la rao, la incògnita de la sang ha pogut passar de correspondre a un misteri a correspondre a un problema: A un problema com els altres -i cada dia més justament resolt. Vetaci, no obstant, que si dintre de les venes ja ningú no li atribueix acció màgica, així que raja per una ferida sembla reprendre la seva antiga valor d'encantament. L'home del segle XX parla com si cregués que, corrent per terra, la sang fos més preciosa encara que corrent per les artèries. N'enraonem com si penséssim que de la mateixa manera que la podem injectar d'una persona a una altra, podem també fer-ne la transfusió a éssers que son més que persones: que podem -i devem- alimentar-ne ideals i utopies. Així resulta que l'aspiració més humanitària pren, als ulls de molts, la mateixa figura àvida d'hecatombes del Moloch legendari. Ena arriba, fins i tot, que ens fem retrats no ja d'haver regatejat la sang quan era precis d'oferrir-la, sino de no haver-ne provocat deliberament l'efusió. Com els cartaginesos que s'acusaven, en qualsevol calamitat, de no haver abastament sacrificat a Baal, així nosaltres arribem a pensar que si som desgraciats és perquè no conjurarem a temps per la sang el destí contrari: perquè diem-ho clarament, no matàrem o no ferem matar prous dels nostres germans. Tots hem sentit per exemple fer davant nostre, sino l'hem fet nosaltres mateixos, la reflexió segons la qual si la República del 14 d'Abril fou feble, és perquè allò que creïem que era la seva glòria, l'haver arribat sense sang, era la seva tara fatal.

No pretenem jutjar la 11 República. Si hem citat aquest comentari és per a fer veure, gràcies a ell, com, sense adonar-nos-en, atribuïm les qualitats benèfiques que una acció política pugui tenir, no pas a l'acció mateixa, sino a les conseqüències sanguants que sovint, si és assenyadament enèrgica, no pot, malhauradament, deixar de comportar. I si fem els èxits en la política proporcionals a la sang vessada, molt més estreta ens sembla que ha d'ésser la relació entre ella i els èxits guerrers. Quan una de les parts combatents, per una encertada i abundosa utilització

de mitjans tècnics, conseqüeix un triomf que no li costa massa vides, mai no manquen els que se n'indignen com d'una trampa. Els mots irats que se senten a les curses de braus venen aleshores als llavis d'alguns: *La pica mda curta!* sembla que vulguin cridar al general culpable de perseguir la victòria del seu país i al mateix temps la conservació dels seus subdits. Aplicant als afers bèl·lics un criteri que més es cedeix de morts, més beneficis s'han d'obtenir. Però si la sang és una moneda, li passa el que a totes les monedes: que no sempre el què es paga més el millor. El fer una adquisició encertada depèn no solament del saber desemborsar, sino també del saber escollir i del saber negociar. La sang, com les pessetes, es pot gastar i es pot malgastar. Què és, per exemple, allò que pagarem amb l'abundosa sang del 3 de maig?

El que passa a hores d'ara amb el diner de tants de països ens ha, també, de fer meditar. És que no seria tan possible la inflació amb aquest diner que és la sang com amb els altres? Com més abundant és la moneda en circulació, més reduït és el seu valor de canvi. Paral·lelament pot dir-se que, de vegades, com més sang es vessa de menys serveix el vessar-la. En tot cas si el valor d'una vida es mesura per l'emoio que suscita el seu sacrifici, hem de constatar com un fet real la devaluació de les vides. La mort d'un home, abans, ens feia extreir; ara ens deixa indiferent la de centenars i milers dels nostres germans. I aquesta insensibilitat que, en més o menys grau, tot-hom descobreix en si mateix entranya una de les llicons més tristes de les que ens dona el període de guerres que a través: Ella ve a dir-nos que la crueltat no és més que un hàbit, una mala costum tan fàcil d'agafar com qualsevol altra. Però en la facilitat amb què es consenteixen els homicidis i en la impossibilitat amb què es contemplen les massacres, hi ha quelcom més que un embotament cruel de la sensibilitat. Hi ha la mostra d'un estat d'ànim que, en l'escala col·lectiva, és el parió d'aquell que s'empara del ciutadà econòm i asenyat qui, sorprès per la crisi, en adonar-se que els seus estalvis s'han convertit en poca cosa i risquen de convertir-se en no-res, decideix no estalviar més i gastar, amb més pressa que goig, tot el que posseïx i tot el que guanya. És en un atabalament idèntic que avui la Humanitat consumeix la seva sang.

En la vigília del retorn un tal estat d'esperit ha de preocupar-nos. Conseqüirem substraure'n-hi un

cop a casa nostra? Caldria poder tornar a la sang, al dolor i a la mort llur veritable valor. En realitat, tot-hom sap molt bé que hi ha sacrificis inútils, però tot-hom té una certa tendència a creure que els dels altres no en són. És quan és exemplar que una mort és fètil. I quan la mort violent sovintaja massa resulta ésser un fet-divers i no un exemple. Vegem en la mort la culminació d'un esforç. És perquè n'expressen un esforç portat

amb entereza fins a l'exhauriment que certes morts fascinen i són actuant.

Un pensament de Pascal ens vé a la memòria. Aquell en el qual fa notar que Jesu-Crist no obrà cap miracle des del sepulcre. Els homes no són més que el Crist. No és pas multiplicant llurs sepultures que els farem més útils morts que vivents. No consentim doncs la mort abans d'haver acordat íntegrament la vida als ideals que ho mereixen.



— Què? Ja no et dediques al « marché noir »?

— No, no!... Ara em « defenso elàsticament ».

(per Quelus)

LA MUSICA,

AFER D'ESTAT

per Josep FONTBERNAT

La lectura del darrer llibre de aquest article, « La Musique française, de la « Marseillaise » à la mort de Berlioz », és el títol evocador d'aquest llibre de 300 pàgines. Però jo vull parlar de la primera pàgina, perquè allà hi he llegit les coses essencials que m'han interessat.

« El segle XIX —diu— va començar l'any 1789. I va començar amb la « Marseillaise », aquesta obra mestra de la música. Beethoven tenia dinou anys. Beethoven el més gran music romàntic d'aquest segle XIX tan difamat per Léo Daudet ». Sempre m'he demanat per quines raons el segle XIX ha estat titllat de l'estupidesa quan ha estat el segle que ha vist el progrés en matèria científica, artística, d'expansió comercial i industrial. És clar, al fons és segle que comença l'any 1789, i, com diu Paul Candormy, amb la « Marseillaise ». El segle de la Revolució Francesa; dels Drets de l'Home, de Beethoven, de la « Novena Simfonia », « Oda a la Joia » de Schiller; el segle de Bonaparte, del Romanticisme i de la República; el segle que va liquidar els Borbons i els Orleans. És natural que Daudet havia de trobar-lo estúpid.

Paul Candormy i nosaltres el trobem magnífic. És el segle dels impresionistes francesos, de Paster, de Pierre Curie; el segle de Wagner, de Berlioz, de Chopin i de Liszt. I per a nosaltres, Catalans, el segle de la Renaixença, i per als músics catalans, el segle de Josep Anselm Clavé.

I Paul Candormy continua: « La Revolució en trasbalsar l'ordre social i polític, agafa totes les arts, principalment l'art musical. La música ja no serveix més per a distreure els prínceps i els reis i els grans de la terra: la missió de la música és la de conservar i d'exaltar els sentiments patriòtics. Anar més lluny de la Pàtria mateixa és pensar en la Humanitat, perquè tots els homes són germans i aquesta fraternitat la volem fer regnar sobre la terra. La música

esdevé assumpte d'Estat, concepció moderna inspirada, però, en certes coses de l'antigüetat. Com en « La República » de Plató, la música forma part, i una de les parts més importants de l'educació del ciutadà ».

I fins ací, la primera pàgina magnífica de Paul Candormy.

La música ha escalfat sempre els moviments revolucionaris. Els himnes nacionals són coses sagrades com les banderes. Bons o dolents, són sempre emocionants, com les banderes que poden ésser de qualsevol color.

Un himne pot fer guanyar una causa. « Iels Segadors » han guanyat moltes batalles. I « La Santa Espina » i « El cant de la Senyera » enardiran encara molts Catalans.

Quan la música té per missió la d'exaltar els sentiments patriòtics i conservar-los, vol dir que la música no es pot tractar frívolament. La música no ha de servir més per a distreure la gent, sino per a elevar-la, i ha de cantar la fraternitat que faria la felicitat dels homes.

La música esdevé afer d'Estat perquè forma part important de l'educació del ciutadà. I és a aquesta conclusió que jo volia arribar.

A Catalunya, la música ha estat sempre deixada de la ma de Déu. Sense la iniciativa privada, hauria anat a les palpentes fins a l'arribada de Ventura Gassol a la Conselleria de Cultura, i al pas que a la mateixa Conselleria va fer-hi Carles Pi i Sunyer.

La Mancomunitat mateixa que tant bones coses va fer, negligí gairebé del tot la música. La Mancomunitat era dirigida per homes tenen altres dèries. Per ells, la música és cosa d'esplai; per a ells els afers d'Estat són les finances i l'ordre públic, és a dir l'ordre públic per a guardar l'ordre d'ells. En aquell moment, l'Orfeó Català era floureixent i duia una gran actuació. Però no era suficient. L'Escola Municipal de Música de

Barcelona i el Conservatori del Liceu, eren dues institucions que portaven una vida migradíssima. Els professors hi eren retribuïts d'una manera ridícula i indigne d'un país civilitzat.

Les grans orquestres no van poder mai viure normalment. El mestre Lamotte de Grignon hi esmerça tota una vida i una petita fortuna. El mestre Pau Casals, per haver volgut fer una orquestra model, hi esmerça una fortuna considerable.

El Liceu era propietat d'uns senyors que imposaven els programes més absurds i que feien la guerra a la bona música i a la música nacional. Aquests senyors anaven al teatre per a parlar dels seus afers i per a presumir. Nosaltres, el poble, disposàvem d'uns quants llocs al cinquè pis, incomodament, i, naturalment, pujàvem i baixàvem d'aquest cinquè pis per l'escala del servei. Cosa vexant per a un poble major d'edat.

Ventura Gassol i Carles Pi i Sunyer havien comprès que la música era afer d'Estat i havien iniciat execució d'un pla. La Generalitat va crear un Comitè musical que comença per establir premis importants als compositors catalans; va prendre al seu càrrec el Teatre del Liceu i va obrir-lo al poble. Amb el poble hi van entrar Beethoven i Mozart. Tots per la porta gran. Va subvencionar les cobles i els orfeons, va organitzar grans concerts públics populars, va fer un concurs molt important per a nomenar tres cents professors de música per a les escoles, i darrerament va crear un Comitè d'edicions musicals que, quan l'enemic envai Catalunya, anava a publicar les primeres obres.

Ventura Gassol i Carles Pi i Sunyer havien comprès que la música era afer d'Estat. És la cosa que jo volia demostrar en aquest article i retre homenatge al gran musicòleg que fou Paul Candormy.

1932-1945



Amb la mort recent del diputat al Parlament català, Lluís Bru i Jordi, son catorze els diputats que han mort del 1932 ençà. Els uns a Catalunya, en períodes de calma o en èpoques de convulsió; al llit, a la barricada o davant del piquet d'execució; altres, a França; d'altres als països de l'Amèrica del Sud.

Gaspar Armengol, diputat per Terrassa, fou el primer que ens deixà, en 1932; moriren després Pere Màrtir Rossell i Vilar, i Ricard Palacin, aquest a Lleida. El dia de Nadal del 1933 deixava d'existir, el gran President de Catalunya, restaurador de les nostres Llibertats, Francesc Macià i Lluís.

Pei juny del 1934, moria a Barcelona, el diputat i Conseller de Governació de la Generalitat, Joan Selves i Carner.

El dia de la sublevació militar a Barcelona, quedà mortalment ferit, al carrer de Josep Anselm Clavé, al costat de la Comandància Militar, Amadeu Colldeforns, patriota que donava la sang per una Catalunya lliure.

Sotmesa Catalunya, els feixistes afusellaven el diputat per Girona, Josep Fabrega, amb més de setanta anys. Acusat del delicte d'estimar la seva Pàtria i d'haver-la servida, no podia haver-hi pietat ni clemència per a ell.

I era un any i mig després, el 15 d'octubre del 1940, que, als glacis del Castell de Montjuïc, Lluís Companys, coratjos, digne, serè, llançava, davant del piquet d'execució, el darrer crit de « Per

Catalunya! ». Descalç, petjant terra catalana, s'hi arrelava encara més i President i Pàtria es fonien en una sola cosa.

A França, i amb la nostàlgia de la Catalunya pròxima i ensem llunyana, moria, l'any 1941, a Montpel·lier, el diputat i ex-Conseller d'Agricultura de la Generalitat, Pere Mies Codina; i l'any 1943, a Valras-Plage, prop de Béziers, l'ex-President del Parlament de Catalunya, Joan Casanoves.

L'any 1940, a l'Argentina, deixava d'existir, el diputat, ex-Conseller de Justícia de la Generalitat i President del Consell d'Estat de la República, Pere Gromines Montanya, i a Mèxic, durant l'any 1944, ens deixaven per a sempre el que fou vice-president del Parlament de Catalunya, Jaume Serra Hunter i el que fou Conseller Primer, diputat al Parlament català i Ministre del Treball de la República, Joan Lluhi i Vallescà.

I és ara que rebem la trista notícia de la mort del diputat Lluís Bru i Jordi.

Catorze patriotes, catorze homes que creien en la Pàtria i que la serviren, catorze d'aquest Diputats que tingueren l'honor de formar part d'aquest Parlament de Catalunya que obria els cors dels catalans a l'esperança i que havia de deixar, al seu pas, una estela de patriotisme exemplar i d'eficàcia.

Reposin en pau! I no oblidem llur pas per la terra i llur exemple!

L'EXILI

Cada dia la meua situació esdevenia més odiosa; em sentia colpida per la malaltia del país, la més inquietadora dolor que pugui emparar-se de l'ànima.

Pels caràcters vius i sensibles l'exili és sovint un suplici molt més fort que la mort; la imaginació es cansa dels objectes que us envolten, el clima, el poble, la llengua, els costums, la vida en massa, la vida en detall; hi ha una pena per cada instant i per cada situació car la pàtria ens dona mil plaers habituals, dels quals no tenim coneixement fins que els hem perdut.

Es ja una dissort no poder veure els indrets per on va transcórrer la nostra infantesa. Per un encís particular els records d'aquesta època de la nostra vida rejuveneixen el cor i fan més dolça la idea de la mort. La tomba, quan s'apropa al bressol, sembla col·locar tota una vida sota la mateixa ombra i els anys passats en una terra estrangera són com unes branques sense arrel.

La generació que us precedeix no us ha vist néixer; per vosaltres no és la generació dels pares, la generació protectora. Mil coses que us són comunes amb els vostres compatriotes ni tan sols són escoltades pels estrangers; cal explicar-ho tot, comentar-ho tot i dir-ho tot en lloc d'aquesta comunicació fàcil, d'aquesta efusió de pensaments que comença així que retroben els vostres conciutadans.

Madame de STAËL.

Un Llibre de J. M. PROUS i VILA

J. M. PROUS i VILA ha publicat un llibre de poemes titulat « EVOCACIONS ». Preu: 25 francs. Podeu demanar-lo a la redacció de « PER CATALUNYA ».

« MÉDUSE »

« MÉDUSE ». — El « Front Franco-Español des Lettres » publica « MÉDUSE », revista de poesia, literatura i pensament. El primer número, interessantíssim, publica articles de Guiraud, Agel, Aveline, Eluard, Machado, Salgues, Manóll, Darmangrat, Bouloc, Cadot, Charlier, Pust, Rousselot, Boucher, Giraud, Paroutaud, Pringay.

Preu: 20 francs. Demaneu a M. Henri Agel, 62, boulevard Strasbourg, Tolosa o a la Llibreria Gras, rue Masséna, Nice.

per Emili Vico

Quan ha passat la maltempada i sembla que el destí hagi d'afavorir-d'afavorirnos, d'arreu sorgeixen els amics. Tothom retreu mèrits, tothom es presenta com un heroi. Als refugiats catalans ens passa un xic com a tots els qui durant aquests darrers anys han anat d'Herodes a Pilat. Els amics escassejaven, llavors; amb quina parcimònia no se'ls obrien les portes!... Què hem de dir nosaltres que hem ballat tant temps amb la més llesta!

No som rancuniosos, car la rancúnia no porta mai res de bé. Però sí, com s'ha dit sovint, els catalans som gent agraïda, cal que ens recordem de tots aquelles que veritablement, en totes les circumstàncies, sobretot en les més difícils, han romàs fidels al sentiment de l'amistat i de la germanor. En aquest cas mai no podrem oblidar el nom del professor Jean Amade.

Jean Amade és un català del Rosselló. Fill de Ceret, on nasqué el 30 d'agost del 1878, passà bona part de la seva infantesa i adolescència en terres del Rosselló, fins al moment de traslladar-se a París per a cursar-hi estudis superiors. Aquesta anys el marcaren d'una empremta tan profunda que en ella el rossellonès havia de sobreviure sempre a través la marxa ascendent de la seva carrera. Tota una part de l'obra de Joan Amade en francès i en català està impregnada d'aquesta influència: una antologia de poemes rossellonesos, « L'idée régionaliste », « Chants mystiques et oraisons », « L'Olivada », « Mélanges de Folklore », ultra una extraordinària quantitat d'assaigs i articles publicats en revistes i setmanaris.

Aquesta obra era duta a terme paral·lelament a una activitat universitària admirable. Agregat de Llengua i Literatura espanyola l'any 1904, Jean Amade ensenyà als Liceus de Bordeus i Montpeller fins que el 1919 se li obriren les portes de la Facultat de Lletres d'aquesta Universitat. Allí la seva tasca ha estat veritablement protosa. Durant vint-i-sis anys, diverses generacions d'estudiants cada vegada més nombrosos han estat formades per Jean Amade amb una probitat, una intel·ligència i una severitat remarcables. No s'ha limitat a les simples qüestions del programa, sinó que ha volgut ampliar-les amb el seu exemple i la seva obra universitària sobretot a través un gran nombre de cursos públics. A més, ha interessat els

seus alumnes a tot el que feia referència a l'ànima ibèrica i sobretot a cultura catalana. Un fet ho demostra: la seva tesi de doctorat, premiada per l'Acadèmia Francesa, versà sobre els « Origines et premières manifestations de la Renaissance Littéraire en Catalogne au XIX^e siècle ». És una obra crítica d'una alta categoria, fruit de llargs anys de treball, de meditació i de recerca, imprescindible per a tots aquells que vulguin estudiar seriosament la nostra Renaixença literària.

I per si no fos prou, darrerament Jean Amade assolí la creació, a la Universitat de Montpeller, de la càtedra de català i del certificat d'estudis catalans comptant per a la Llicència en Lletres. Ell, justament amb el professor Guiter, estan encarregats de l'ensenyament.

—Tots aquests treballs ens dela no fa moltes d'èsser considerats com una contribució científica als estudis romans, a la cultura neollatina i mediterrània de la qual França no pot pas desinteressar-se.

Però que acabem d'esmentar, Jean Amade és creditor del nostre agraïment. Però és que no tot es limita a aquest aspecte. A l'obra s'hi afegeix l'exemple: al professor, l'home. Jean Amade anava sovint a casa nostra. L'any 1923 hi acompanyà el Mariscal Joffre, el 1935 hi pronuncià el « discurs de gràcies » dels Jocs Florals. I sempre es proclamà amic nostre, del nostre paisatge, del nostre caràcter, de la nostra cultura.

En 1935 la guerra interrompé les seves anades a Catalunya. I quan el 1939 quedem vençuts en terres de França i quan tantes portes se'ns tancaven, i quan tant poca gent ens volia conèixer, Jean Amade, a Montpeller, continuà essent el nostre amic. Fou ell qui presidí el Comitè d'ajut intel·lectuals catalans, l'actuació del qual permeté el sojorn a la ciutat de Don Jaume d'una gran quantitat de catalans, i fou ell qui personalment fela sortir la gent dels camps de concentració. Tot enmig d'un ambient desfavorable ple de prejudicis contra « excessos i crims » dels « pojos », Imperiturbable, Jean Amade sapigué romandre al seu lloc. I quan la desfeta francesa, llavors que l'horitzó era tant fosc, féu un curs públic a la Facultat de Lletres de Montpeller sobre Ramon Llull. La tercera conferència col·loclí amb l'anada de Franco a Montpeller i la detenció

dels refugiats que foren duts una dies als camps de concentració. La setmana següent en reprendre les dignés que « per tots aquells que havien estat portats a Agde i no pogueren assistir al curs anterior » en faria un resum. I Jean a més coronà l'estudi de l'obra de Llull afirmant que una cultura com la catalana no podia morir si estar a mercé de persecucions més o menys perllongades. Una de les ovasions més entusiasmades i emocionades que han ressonat en l'amfiteatre de la Facultat de Lletres fou la que tota els assistents a peu dret li tributaren.

I ara, Joan Amade continua en el lloc que mai ha desertat. Dies enrera, la Facultat de Lletres de Montpeller commemorà en un acte magnífic, presidit pel seu degà Dr. Augustin Fliche, el centenari de Verdaguer. Joan Amade presidia el Comitè organitzador amb un entusiasme i una activitat remarcables.

Ara és relativament fàcil. Però fins fa poc els amics escassejaven. Joan Amade considera, simplement, que ha complert un deure. I quan parlem amb ell ens dona una nova prova del seu magnífic temps, enumerant-nos les obres que té escrites, a punt de publicar. Heus-les-aci: « Critiques », « Nouvelles études méridionales », « Nouveaux mélanges de folklore », « Figures roussillonnaises », « Essai sur Ramon Llull, penseur, mystique et prêtre » traduït al francès del drama místic de Cervantes « El rufian diego », amb introducció i notes. Literàries: « La Fontaine de Nogarède », pàgines meditatives, « Promenades et excursions », « Scènes et monars roussillonnaises », « Recueil de nouvelles ». Diverses: « L'Espagne devant la poésie française contemporaine », « L'amour et la femme dans la poésie espagnole ».

I, finalment, una nova que ens plaurà a tots: el nostre amic treballa a una gran obra en dos volums: « La poésie populaire catalana ». El primer el constituirà un estudi general sobre orígens, principals gèneres i caràcters distintius; el segon, el text de composicions més conegudes o més interessants, amb traducció francesa al marge i notes. Heu vist aci la darrera prova de l'amistat de Joan Amade. Amic d'ahir, d'avui de sempre. Aquests són els que comptem!

L'Avicultura, Indústria Floreixent

per RAMON BOFILL

Es incontestable la importància de les estadístiques. Cal, doncs, que ens en ocupem a l'hora de parlar de les qüestions avícoles, en les quals, com en tantes altres coses, l'estadística pot constituir un estímul de cara al millorament i a la creixença d'aquesta indústria tan important.

Son les estadístiques que ens diuen que, mentre qualsevol americà del Nord consumeix anualment 500 ous, a Catalunya hom en consumeix, aproximadament, un centenar, i això tenint en compte els que són utilitzats per als dolços. Com que el consum presenta un total aproximat de 1.479.000 quintars mètrics, i la producció assoleix la d'un millo, resulta que resten 479.000 quintars mètrics per a la importació, xifra extraordinària per a un país com Espanya. I no comptem el contraban que està perfectament organitzat.

Espanya estava obligada a la quantiosa despesa de 135.000.000 de pessetes or per a la importació del mancament de producció autoctona. És, doncs, el paradís per als exportadors d'ous. França ha aconseguit reduir en un 90 per cent el seu contingent d'importació en la matèria, i Suïssa, Itàlia, Alemanya i altres països han resolt tancar llurs fronteres.

Els drets d'entrada dels ous a Espanya són irrisoris. Hom exigeix només deu pessetes cada cent kilòs, i en un kilò n'hi entren vint aproximadament. L'any 1933 els principals importadors foren: Turquia, amb 116.372 quintars mètrics; Bèlgica, amb 90.028; Bulgària, amb 43.713; Egipte, amb 33.965. Segueixen després, per ordre d'importància, Polònia, Portugal, Dinamarca, Holanda, Argentina, Marroc francès. Per a tots aquests països, Espanya era, en aquest ordre de coses, el país de les «mil i una nits».

Tenint en compte que la majoria dels països importadors (a l'excepció de Bèlgica i Dinamarca) estan mancats d'una organització adient per a la recollida ràpida i per a la tramessa d'ous, i tenint en compte també el temps utilitzat per al transport, que hom fa per via marítima, no és pas exagerat el dir que la majoria dels ous que hom exporta com al fossin «frescos» porten dos o tres mesos pel camí. I no parlem encara dels mesos que passen als «camps de concentració»,

altres dits cambres frigorífiques.

Com que el pes mitjà de l'ou del país és de 65 grams i que els de Turquia, Bulgària i el Marroc és de 45 a 50, resulta que l'ou a bon preu de l'estranger és més car que els més cars del país.

Catalunya és al davant de tot, a la península, pel que fa referència a aquesta indústria, i compta amb una xarxa de Granges avícoles, perfeccionades i ben instal·lades, que poden competir amb les de l'estranger. Algunes d'aquestes instal·lacions modernes aconseguixen moltes vegades xifres rò-

després de la de Roullier. Poster l'orment en foren implantades a Anglaterra, Alemanya, Holanda, Bèlgica, Itàlia, Estats Units (en 1899), Canadà, Argentina, Xile, Brasil i gairebé tots els altres països.

En molts llocs, les instal·lacions són perfectes i els resultats magnífics. A Dinamarca — per exemple — el foment avícola és formidable; cinc centes col·lectivitats i cooperatives disposen de vagons i vaixells de llur propietat per al transport d'ous i d'aviram. Els Estats Units són, com en tantes altres coses, els més ben organitzats. Hi funcionen



incubadora, model «Mamuth»

cords, i és així que les gallines i no pas poques, sino 3 i 5.000-ponen més de 150 a 200 ous per any.

Les Granges avícoles de casa nostra compten amb aparells d'incubació ultramoderns, tipus Mamut, que contenen deu mil ous i que permeten de donar naixença a més de 90.000 pollets anuals. Molts d'aquests són enviats arreu d'Espanya; ja que el pollet nou-nat pot viatjar setanta dues hores sense tastar res.

Les Escoles d'avicultura foren inaugurades a França, del 1876 al 1878, per un avicultor de Gambouilles-Hondan, del departament de Sena i Oise, no lluny de París. L'inoblidable Roullier Arnoult establí a aquell petit indret una Escola d'Avicultura, més pràctica i elemental que no pas teòrica. L'Escola d'Arenys de Mar, creada el 1894, i declarada oficial el 1906, és la més antiga del vell i nou continent,

43 escoles d'avicultura, multitud de federacions i societats cooperatives, 3.682 agents de districte encarregats de divulgar els mètodes moderns d'allotjament, racionament, selecció, incubació i cria per mitjà de conferències, noranta cinc professors per a l'ensenyament de l'avicultura científica i una despesa anual de milers de dòlars per a millores avícoles i sobretot per als serveis d'experimentació.

Cal que a Catalunya siguin impulsats i millorats els serveis existents, i que se superin els resultats aconseguits, que no eren pas negligibles, ans bé ens feien honor. El segon dels cinc Congressos mundials d'Avicultura, celebrats fins ara, tingué lloc a Barcelona; i el català, Salvador Castello Carreres, és el primer vice-president de la prestigiosa World's Poultry Science Association.

(Segueix a la pàgina 32)

LA VERITAT

par GUMERSINO GOMILA

Voldria escriure't, Joan Jeroni, sense pensar en tu. Tinc por de caure en el fossat de la discreció exagerada on s'occeix la veritat i salten en mil estelles les puntes subtils de les idees.

Voldria dir-me : Joan Antoni és de pedra marbre, podré parlar-li a cor obert sense que es trasmuti ni s'ofensi. Però, per tant que faci, la seva semblança em ve davant els ulls i el timbre de la teva veu ressona en les meves orelles, i ja em tens travat i retravat com la mula davallant la costa.

Voldria parlar-te a cor obert i sé que no possetxo la veritat absoluta. Deixa, però, que et parli com em parlo a mi mateix. Res no és tant dolç com la franquesa. Creus tu que es pot ésser franc en tota circumstància?

Mossèn Anselm Turmeda, en el seu famós « Llibre dels bons amonestaments » té una frase que sembla una divisa de periodista : « Vullas tostemp dir veritat de ço que seràs demanat; més en cas de necessitat pots dir falsia... »

Si mossèn Turmeda tornés al nostre món, es trobaria com un peix dins l'aigua? No hi ha necessitat de mentir. El silenci, que és afirmació o negació segons els casos, pot ésser també un franc llenguatge. Hom pot dir tot sense parlar, deixant parlar els altres. El silenci és la crítica del temps.

Ves viu! Per molta gent, la veritat, perquè sembli realment veritat, cal que faci enfadar algú. Així l'elogi imparcial i just de l'amig, del geni, del país, no seria pas una veritat? És que hi ha qui primer es deixaria enterrar de rocs que dir : « Aquest home és un home bo... Aquesta obra és original... Aquest país és meravellós... » Bé ho saben, bé ho veuen, però no tinguis por que ho diguin.

Mira, he conegut coloms que, veient volar el falcó amunt amunt, es deien per a enganyar-se ells mateixos : « Té, un altre colom... »

Deixa'm reflexionar. La ruta és llarga. Voldria reposar-me damunt la fita de Schiller : « El pragmatista que no creu en l'existència de la veritat absoluta, és un ésser tolerant, mentre que l'intel·lectualista dogmàtic que es creu en possessió de la veritat es caracteritza per la seva intolerància. »

Sigui com sigui, la veritat, que ha estat sempre trepitjada per

la força, per la por i per l'enveja, ha d'ésser el combustible principal de la nostra flama. Imagina't una flama que cremaria a l'inrevés... Sortint del no-res es tornaria combustible.

Ben sovint, la veritat tota nua manca en aparença de veritat. És millor cobrir-la d'una roba molt fina que, en avançar, li marqui ben bé les formes del seu cos. La Victòria de Samotràcia és cent vegades més verídica que la major part de Venus nua. Si la nuditat total d'aquestes ens mostra plenament la veritat, la roba motllejant el cos de l'altre, sota la pressió del vent, ens la fa sentir. I sentir és més que veure : « Sentir és tocar. »

La nuditat és també una cosa molt relativa. Hom és més o menys nu segons les races i els països. Depen com t'ho mires. Per nosaltres, per exemple, un senegalès tot nu ens farà sempre un xic l'efecte d'un blanc en smoking... Ara somriu i em doneu confiança. Somriure i riure seran sempre dues manifestacions d'una força admirable i d'una propietat infinita. Són uns dels llenguatges més oberts de l'ànima i dues armes per a combatre el bluff.

El bluff? És el fill natural de la unió secreta entre la mentida i la veritat. És un mot que ens ha arribat d'Anglaterra. Els anglesos, ja ho saps, ho fan tot curt, fora d'alguns casos... Nosaltres per dir el que ells expressen en un mot, necessitem mitja hora.

Per què parlar? El bluff, avui en dia, el trobes per tot arreu : en els diaris que llegeixes, en els aliments que menges, en les robes que vesteixes, en els espectacles, en l'amistat, en la pau, en la guerra i fins i tot, gaiant amic, en aquelles boques que et pinten petits cors en les galtes quan et claven un petó. Mira't al mirall; aquell roig que t'ha quedat en la cara són les escorrialles del bluff de la beutat.

El bluff és una veritat artificial fabricada per un fi i efecte. No hi ha pas veritat artificial. Doncs el bluff és una mentida ben presentada. És una mentida que podria ésser una veritat...

Si la veritat t'encanta i la mentida no et fa por, jo et proposo de declarar la guerra al bluff.

El bluff és l'enemic públic número 1.

Activitats Catalanes

El 2 de setembre ha tingut lloc a Perpinyà un homenatge al Mestre Pompeu Fabra.

A les deu del matí, hi hagué una audició de Sardanes ; a la tarda, a la Sala-biblioteca del Castillet, l'acte d'ellimament d'un llibre de signatures al Mestre. Joan Alavedra pronuncià un bellíssim discurs, al qual correspongué el Mestre Fabra amb uns mots d'agraïment. Parlà també el senyor Mercader, alcalde de Perpinyà, enmig de grans aplaudiments, l'orquestra interpretà « Els Segadors » i « La Marsellesa ».

Després hi hagué una altra ballada de sardanes, i a les set del vespre, al Café de la Paix, un vi popular d'honor a Mestre Fabra. A la nit, la Junta del Casal de Catalunya — organitzadora de les festes — oferí un àpat al Mestre Acatat el sopar, més sardanes ; ballets a càrrec de l'orquestra Canigó.

Una bella diada patriòtica i un homenatge ben meregut!

Casal Català de Narbona. — El 12 d'agost es celebrà l'Assamblea General ordinària amb assistència d'un gran nombre de catalans.

El Secretari llegí la memòria corresponent a les activitats del Casal durant aquest darrer trimestre. Senyalà l'èxit obtingut pel cicle de conferències, així com les altres activitats.

El Consell Directiu quedà constituït de la següent forma : President, Enric Agustí ; vice-president, Francesc Planes ; secretari, Martí Rovira ; vice-secretari, Josep Vilalta ; tresorer, Josep Mir ; comptador, Juli Figueres ; vocals, Pere Lloberes, Lluís Pifarrer i Carme Roldès.

El Consell Directiu elegit es comprometé a continuar l'obra iniciada i es proposa celebrar dignament la data del 11 de setembre amb la celebració d'una vetllada. Hi haurà recitació de poesies i cançons catalanes per la mass a del Casal.

Casal Català de Nîça. — Ha quedat constituït a Nîça, un Casal Català, regit per la Junta següent : President, J.-M. Lladó-Figueres ; secretari, Josep M. Pérez ; tresorer, Salvador Cortaz ; vocals, Timoteu Mestre i Narcís Sala.

Nova cobla de sardanes. — S'ha constituït la cobla « Catalunya de Perpinyà » composta d'onze executants i dirigida pel mestre Jaume Portus. Li desitgem una llarga vida i un bon èxit.

“ A BARCELONA ”

Odes de Verdaguer, Maragall, Lopez Pico

I GUILANYA

Es imminent l'aparició, a París, del volum «A Barcelona», el qual contindrà un prefaci de l'escriptor i crític literari català, Rafael Tasis; l'Oda a Barcelona, de Jacint Verdaguer; l'Oda Nova a Barcelona, de Joan Maragall; l'Oda molt nova a Barcelona, de Josep M. Lopez Pico i l'Oda a Barcelona de Pere Guilanyà. El volum serà il·lustrat amb aquarel·les i boixos gravats pel gran artista català, el nostre col·laborador Carles Fontserè.

A més de l'edició catalana, els editors en faran una altra en francès, en la qual hi hauran les poètiques en llur text original català i la traducció francesa encarada. Això avaluarà encara el volum i serà en una propaganda de la nostra llengua i de la nostra lírica entre els medis bibliofíls francesos.

M. Pierre Normand, conservador-adjunt de la Biblioteca Nacional, ha fet un comentari d'aquest volum, del qual n'extreiem aquests paràgrafs:

«Plus que des hymnes de gloire, se sont de véritables chants d'amour qu'en l'espace d'un demi-siècle, quatre poètes catalans ont adressés à Barcelona, souveraine toute resplendissante de l'éclat du soleil et des reflets de la mer, la mer dont elle est sortie, comme Vénus jaillie de l'écume des flots de par la volonté d'Hercule.

Quatre poètes choisis parmi tant d'autres, mais qui sont ses vrais fils, rendent, en des inspirations et des hymnes divers, un hommage harmonieux à l'antique cité. Et ces odes, célébrant la ville et ses montagnes, et cette vaste mer, porte de l'Aventure, ont été pieusement recueillies par des éditeurs attentifs à les présenter sous la forme la plus précieuse d'un livre d'exception».

I vet aci el que diu de l'artista:

«En véritable artiste, en connaisseur avisé de la technique du Livre, Carles Fontserè a réalisé un tout parfaitement homogène, où le ton de ses eaux-fortes, s'harmonisant à l'encrage de la typographie, semble être en quelque sorte le développement naturel du texte lui-même». I acaba dient: «Le lecteur appréciera de lui-même les qualités spécifiquement artistiques de l'illustration, où il trouvera tout à tour les points de vue les mieux choisis de cette cité de la mer et ses multiples jeux de lumière et la splendeur ailée des voiles de ses barques. Si Rafael Tasis est l'historien lettré de ces quatre Odes, Carles Fontserè est le cinquième poète qui chante la splendeur et la gloire de Barcelona».

Quan a la falda, i miro de Montjuich seguda,
m'apar véurel als braços d'Alcídes geganti
que per guardar sa fila del seu costat nas-

cada en terra transformant-se'n hagués quedat aquí.

Vet aci el començament de la gran Oda dedicada per Jacint Verdaguer a la ciutat de Barcelona. Escrita en majestuosos alexandrins retòrics, l'Oda que consta de 46 estrofes fou premiada als Jocs Florals del 1883.

Després de referir-se a les pedreres de Montjuich, de les quals, diu, ha estat treta la pedra que ha servit per a la construcció de la majoria dels edificis barcelonins, i d'al·ludir a la mar que.

«Dorm a tes plantes besantes com vassalla» parla de les muntanyes que cenyeixen la ciutat i descriu en catorze estrofes els voltants de la Barcelona primitiva. Més tard, al·ludir a fets històrics o llegendaris, i segudament pronuncia els noms que li han donat prestigi: Santa Eulàlia, la Verge de Cervelló, Ataulf, Jofre, Borrell, Berenguer, Ramon el de l'espasa, Ramon el dels usatges, Fivaller, Balma Campeny, Fortuny... I no oblidat tampoc Roger de Llúria, Joan d'Austria i Cristòfor Colom.

Esmenta després monuments i temples barcelonins: Bellesguard, Valldonzella, Dreçana, Pedralbes, la Ciutadella, Sant Pau del Camp, Sant Pere de les Puelles, Santa Maria del Mar, Santa Maria del Pi, Sant Miquel, la Casa de la Ciutat, les columnes d'Hèrcules, la Seu. En la penúltima estrofa al·ludir Climentia Isaura i remarca l'impuls dels Jocs Florals, per acabar dient:

Lo teu present esplèndid es de nous temps
[aurora;

tot somniant fulla ja lo llibre del passat;
treballa, pensa, lluyta; més creu, espera

[y ora,
Qui enforça o alça'ls pobles, es Deu que, li
[ha creat,



Joan Maragall començà la seva Oda a Barcelona la primavera del 1909. Els primers versos foren escrits durant els passeigs matinals del poeta per turó del Tibidabo, des d'on contemplava la ciutat que anava creixent:

On s'en vas Barcelona, esperit català!
amb les cases disperses... i la gran llibertat?
Maragall continua l'oda a Caldes de Malavella, on s'assabenta dels sagnants fets del juliol del 1909:

Esclatà la mort de les vies rialleres,
I reacciona davant la repressió:
I tens duta en la mar la montanya; ai!

[que oenja

amb son castell al cim, i amb la recança
mes ai! en el flanc!

Interrompuda per un viatge a Barcelona, quan Maragall la reprén escriu:

Tens aquesta ramblla que és una hermosura
i tens la dolçura dels teus arrabals
on, tan prop de les vies sonores,

i al mig de les haires del fum i ses marques
camps de blat en la pou dels patriarques
maduren lentament els fruits anyals.

Remarca Joan Chabàs en el seu llibre «Joan Maragall, poeta i ciutadà», que Maragall fou el poeta de Barcelona, que aleshores equivalia a ésser el poeta de tot un sentiment, el sentiment, cada vegada més definit i voluminos, de la catalanitat.



I vet aci un fragment de l'Oda a Barcelona del poeta català Pere Guilanyà que reideix, de fa molts anys, a París:

Pet les Rambles dretureres
on freu ja tant d'encis,
sota flonjes cabelleres,
piuladina, cant massís
de presències volanderes,
hi davalles dolçament,
que les onns renoueres
son sirenes constantment.

Montjuic és la tumbaga
i medalla sobre el pit.
Té jardins amb una daga
prima al cim d'un flanc ferit
i cenyit de verd d'obaga
i fonts blaves i perfums...
Mira el mar i l'afalga
perquè porta a dins tes llums.

L'Avicultura Indústria Florexent

(Ve de la pagina 70)

Son ben pocs els que donen la importància real que té a aquesta «petita indústria rural», i son molts els que fan correr la dita castellana: «animal de pico, no hace el amo rico». Però el cas és que és una indústria de present i de futur prospera, sobretot per a Catalunya, tenint en compte que la resta d'Espanya és deficitària en aquest ordre de coses.

Cal impulsar, doncs, la divulgació dels mètodes moderns per tal que, produint més i millor, i aconseguint cobrir les nostres necessitats, estiguem en condicions encara d'evitar la sortida dels milions que van a l'estranger per a la importació. Si l'ideal de passar d'importadors i exportadors no ha pogut ésser realitzat, cal que productors i Poder públic s'esforcin a realitzar-lo.

Oda a Catalunya

per PERE OUILANYA

Bella ei sabem, oh catalana
terra cenyida al nostre orgull:
Sigui per tu doll i fontana
cada paraula de l'amor
que inesgotable ens encomana
el teu batec, neguit major.

Per les fenelles de l'exili
penetres tota al nostre orgull.
Ancora i dolc abraç d'auxili,
— només l'absència ens acull! —
Aura serena del navili
i mar planera i sense escull.

Tu que ara i sempre et dones viva
amb avidesa de camins
i alces els braços de captiva
pero amb sang llura per endins,
d'un cop de rem ateny la riba
on creix l'ofrena dels destins.

El teu refrec d'ala invenguda,
flonja remor i vol ardit,
porta una ardor secreta i muda:
una esperança a cada pit
marcada al fons i concebuda
per al moment que hem presentit.

Sola i diversa xucles venes,
rames d'atzur latents de cant,
De tu mateixa les omplenes
en ton espai de cada instant
desfent l'engany i les cadenes
camins enllà sempre en avant.

La pols d'oblit no et desfigura,
massa reflexos tens de cel.
Nimbe i corona! En tu fulgura
l'espurna i símbol d'un Estat
uníc, tan pur! que t'assegura
guatxe etern i cobricel.

El teu poder al pols se'ns clava,
feluera d'ara i de pasat!
En el teu pit berem la saba
i ens és coixi en el somni amat.
I encara els pàl, lida d'esclava
pero amb daler de llibertat.

Ampla faldilla i fina randa,
sabates d'or i dors de mar:
platja allargada, com s'abranda
per cada poble que ens apar
musca blanca en la garianda
de tes voreres a l'atzar!

Arran d'escuma et vas descloure
entre maragda i reiplandor.
Terra d'anhels i vela a l'honor!
Encara guardes la clamor
de l'ideal que van remoure
les nausde Llúria a l'horitzó.

Es per això que ardent de glòria
cada ona et duu perla i ramell.
Vas fer un pacte amb lav letòria
i obres enllà flama i palmell
per una ofrena evocatoria
del teu prenat antie joell.

Ara reasents l'ombra entre venes
d'amors suspeses que ens infont!
Sotges l'encís de les sirenes.

rinxol i llavi de caucons
que en perllangades verdes trenes
han enllaçat gernacions.

Al teu miracle ens agermanes,
tots els camina fan un camí;
el paisatge ens encomanes
amb un igual i mateix fi:
de les muntanyes a les planes
foc de ginesta ens fa glatir.

Si encara la sang brolla batuda
en era oberta a mal senyor,
la dolor teva s'hi transmuta
en Corpus Sant de passio
per una aurora continguda
de aoves fules de Segador.

Qui mai ben bé t'ha posseïda?
Dones pa blanc a tants neguits
pastat amb ànima i ferida
i amb aridesa de sentits
que torna sempre en tu la vida,
sempre més forta en tos delits.

La teva carn d'argila eueca
se sent fecunda fins al roc.
Tò l'escalfor i la comesa
d'encendre un sol desig de foc
d'itos al bui d'una curesa...
Al sense tu no som enlloc!

Sang de ta sang. Ens apaivaga
la tenebror de cada nit!
El viure en ella s'afalaga
d'impaciències del pit
amb un daler que no s'apaga
en el seu ímpetu interdit.

Fins els teus morts cerquen la vida
que no han tinguda i els consumeix
en el teu ventre, reduïda.
El seu silenci en liri bram
de cada tomba posseïda
i tots s'arrelen a la llum.

Clareja el dia! S'hi lumnen
marges i fites del demà.
Les ombres negres, com s'aprimeix
de presentit un dia tant clar!
Gran munlo d'éssers caminen
ànima unts i per la mà.

Porten al front rejuvenides
albes madures i abundor
de llibertats arreu nodrides
en bolra rasa de dolor
i en soledat emmellangides
d'insults, d'exili i de preor.

No blegarà, pero, la dura
tija, per dins tot ha florit!
La nostra terra es dreça para
per voluntat del seu sentit,
sentit de Pàtria, segun
sobre columnans d'infant.

Eshatanem l'espai! Llum nova
raja del cel com saba en blau.
Pàtria, Pàtria qui es retroba!
Palmea posades d'or i pau!
En cada pit crema la prova:
cap dels teus fills no vol se esclau.



Oba a Calalunya

